

L'Allemagne nazie et la figure d'Hitler

Agnès Haldi, Xeniya Ivanova, Laure Bacchiocchi

Table des matières

Introduction.....	2
L'idéologie nazie.....	2
Le concept de race.....	2
La race germanique.....	3
Physique.....	3
Caractère et valeurs.....	3
Religiosité nazie.....	4
La nature.....	5
La vision des autres.....	5
Juifs et chrétiens.....	6
Objectifs.....	8
La figure d'Hitler.....	10
Contexte familial et jeunesse.....	10
L'avant et pendant guerre.....	11
Après guerre et arrivée en prison.....	11
La montée au pouvoir du nazisme.....	13
La dictature nazie.....	14
Structure de l'État.....	15
Lois : Discrimination contre les juifs.....	15
Manifestations.....	17
Propagande.....	18
Jeunesse.....	18
L'éducation.....	19
Culte de la personnalité.....	20
Les femmes.....	21
La guerre.....	21
L'extermination.....	23
Les Ghettos.....	24
Les <i>Einsatzgruppen</i>	25
Les camps de concentration et d'extermination.....	26
Les Camps d'extermination.....	27
Bilan.....	28
Conclusion.....	30
Résumé.....	31
Les figures du nazisme.....	32
Chronologie.....	34
Glossaire.....	36
Bibliographie.....	37

Introduction

L'Allemagne sort de de la première Guerre mondiale vaincue, ruinée et humiliée. Les vainqueurs lui ont imposé un traité injuste qui l'empêche de survivre économiquement. Elle se trouve donc dans un gouffre profond, plus que les autres nations sortant de la guerre sans aucune possibilité de se reconstruire. Durant les années 20, la misère en Allemagne atteint des sommets inimaginables et le Deutschmarkt chute. Pauvreté, chômage et famine font maintenant partie du paysage allemand. Les gens sont en colère contre ce Diktat injuste qui leur a été imposé et qui les a plongés dans une telle misère et cherchent un responsable à leurs maux. Un responsable que certains se plaisent à trouver dans le bouc-émissaire par excellence, les juifs. Dans ces conditions, le NSDAP et la figure d'Hitler donneront l'espoir d'une Allemagne nouvelle, d'un âge d'or ainsi que la possibilité pour cette nation de revenir sur la scène internationale. C'est pour cela que le peuple, après la crise de 1929, soutiendra ce parti et sa figure jusqu'à leur ascension au pouvoir et pendant la grande majorité du régime. L'idéologie nazi, leur système prendront place dans le quotidien de tout citoyen et tout ou presque se fera avec et sous les yeux du parti. Leurs idées sur la façon d'être du peuple allemand ainsi que l'identité des autres races s'imposeront donc par la propagande et l'endoctrinement. Pour tout non opposant, le parti et Hitler devenaient des sauveurs qui re-glorifiaient l'Allemagne. Cependant, dès l'instauration du régime toute personne aux idées divergentes devenait une cible systématique menacée de mort. Pendant les années 30, le parti œuvra dans le but de briser toutes les lois injustes du Traité de Versailles jusqu'à l'invasion de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, qui déclencha la Deuxième Guerre Mondiale. Ce conflit mit en parallèle les combats entre armées et une destruction de la "vermine" qui s'oppose et entache la pureté de la race aryenne. Ce sera donc dans ces conditions que le régime nazi exterminera la grande majorité des juifs d'Europe, qu'ils œuvrèrent à un génocide industriel, systématique et d'une brutalité sans précédent.

Dans ce contexte, la question suivante s'impose : le régime nazi peut-il être considéré comme un régime totalitaire ? Pour répondre à cette question, nous éclaircirons l'idéologie des nazis qui comprend leur vision d'eux-même et des autres, tout particulièrement des juifs, dont nous parlerons tout au long de ce travail, avant de nous intéresser plus particulièrement à la figure d'Hitler pour ensuite arriver à l'évolution et la structure du parti. Nous parlerons des principaux événements de la guerre ainsi que la fin du III^e Reich. Pour finir, nous nous pencherons sur le génocide juif. Dans ce travail, nous nous sommes imposé des limites temporelles : de la naissance d'Hitler à fin de la guerre.

L'idéologie nazie

Le concept de race

Dans l'idéologie nazie, ce sont avant tout les concepts de race et de sang qui dominent. Le concept de race, tel que le voyaient les nazis, est considéré comme une science de la nature¹, un concept scientifique pour lequel de nombreuses études ont été faites afin de prouver leurs dires. La race, au centre de l'idéologie « détermine la vision du monde, la religion et la morale. »² En effet, c'est tout un système de valeurs qui est mis en place à l'aide de ce concept, *Wertordnung*, pour lequel le sang dictera les principes.³ Pour les nazis, le concept de race était essentiel, mais ils le reconnaissent comme étant relatif à chaque peuple et nation. « Les autres peuples et races ont des lois qui correspondent à leur individualité, tout comme le peuple allemand a son propre style de vie. C'est précisément parce que nous considérons les races et les peuples comme des entités biologiques que nous approuvons le droit à la vie de chaque peuple conformément à la forme que prend sa vie. »⁴ Cependant, il est bon de se rappeler que les nazis ne considéraient pas les juifs comme étant une race,

1 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.53

2 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.67

3 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.69

4 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.121

principe que nous reprendront plus tard dans ce travail.⁵ Bien qu'étant central dans l'idéologie des nazis, on ne peut leur attribuer la création du concept de race. En effet, celui-ci est issu des croyances du milieu du XVIIIe siècle, reprenant l'idée que chaque peuple descend d'une race distincte, croyance se basant notamment sur la langue, par exemple indo-européenne de laquelle découlent les races germaniques, romanes, celtes et grecques. Cette notion essentielle de race était considérée comme une réalité biologique incontestable et incoercible qui aurait fondé des communautés germaniques saines, heureuses de vivre à partir d'une base solide⁶ Ce concept était accompagné d'une conscience du devoir racial, poussant chacun à agir dans l'intérêt de son sang.⁷

La race germanique

Physique

L'idéal nazi fut représenté, dès 1919, par des hommes et des femmes puissants et beaux, faisant preuve de bonté et de bénignité, qui représenteraient ainsi « die Naturmenschen ». ⁸ En effet, les corps pouvaient être représentés à travers la nudité, ce qui les rendaient plus beaux, proches de la nature, montrant que leur moralité avait été renouvelée.⁹ Chez les nazis, l'aspect physique est un élément essentiel qui va s'illustrer par les caractéristiques du corps des aryens. L'origine de ce terme, « Ârya », signifie excellent ou noble, dans la langue sanskrite. L'aspect physique parfait d'un nazi serait un SS grand, blond, aux yeux bleus, ainsi que d'une femme allemande, blonde et solide. Cette obsession du corps, du corps sain, amène à l'importance du sport dans la société aryenne. Cependant, ce concept n'est pas individuel, mais un pluriel collectif considérant le corps comme étant celui de la nation et du peuple allemand (*Volkskörper*) Celui-ci devient un outil au service d'un projet national, comme le prouve le slogan « Dein Körper gehört dem Führer ! ». Le sport vise donc l'endurcissement et l'aguerrissement du *Volkskörper*. Il permet de forger et d'exalter les corps aryens, instaurant un concept de discipline, de dressage, de dépassement de soi, d'obéissance et de sacrifice. Dans la société nazie, l'athlète incarne l'aryen parfait, prouvant son appartenance et sa fidélité à la race à travers le sport. Il représente le soldat imbattable et l'homme nouveau dans un corps sain, beau, agile, fort, puissant et harmonieux. L'idéologie nazie considérait le fait de perdre, comme une faiblesse, une humiliation pour toute la communauté (*Volksgemeinschaft*). Ce concept dépasse le sport, il est un affrontement pour la vie. Il s'agit dès lors de vaincre, car la victoire est un reflet de la supériorité culturelle et raciale du peuple allemand.¹⁰ Le principe idéal germain pourrait se résumer en un être sain, harmonieux, qui aime et s'aime.

Caractère et valeurs

Le caractère de la race nordique se démarque par son authenticité, un retour à l'essence de la race. L'aryen ne dissimule pas, il est pur et franc comme un enfant, rappelant le naturisme. La moralité est présente dans leurs gènes et dans leur sang.¹¹ Il considèrent que grâce à leur idéologie, ils sont la seule race morale. En effet, les germains, qui sont opposés à la fois à l'individualisme et au collectivisme, prônent le gentilisme, concept de Fritz Lenz. Cette théorie met l'accent sur le sens de la vie et de la mort, toujours en relation avec la race. Le respect de la mort est essentiel pour les aryens qui sont très attachés à l'objectif de désapprendre la peur de celle-ci.¹²

5 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.70

6 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.111

7 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.39

8 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.33

9 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.45

10 *Sport, corps et sociétés de masse, le projet d'un homme nouveau* de Georges Bensoussan, Paul Dietschy et Caroline François

11 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.115

12 *La langue ne ment pas* du réalisateur Stan Neumann

Fidélité et honneur, telles sont les valeurs fondamentales des germains. C'est en effet, en étant au service de la vie et du peuple que l'honneur et la fidélité s'acquièrent, permettant la survie de la race, qui prône sur la survie individuelle.¹³ Hitler l'illustre en une phrase : « Il n'est pas nécessaire que l'un de nous vive, mais il est nécessaire que l'Allemagne vive ». ¹⁴ Toute action contraire à ces valeurs, telle que trahir, mentir ou violer le lien de fidélité, créerait un infarctus dans le corps du peuple. Ce peuple, le peuple allemand, représente la seule raison de vivre et de mourir. Afin de rétablir entièrement cette moralité et ces mœurs utopiques, les aryens désirent finir la réforme de Luther. Le droit allemand un autre aspect important de leur idéologie, « dérive de l'ordre du grand tout ». ¹⁵ C'est un droit oral et instinctif qui fait du peuple allemand un être vivant, réel et éternel, dont l'unité vitale repose sur la « communauté de sang ». ¹⁶ Les germains considèrent le droit comme « une pure expression de la nature » ¹⁷ qui n'est donc pas séparée de la morale. En effet, c'est une loi innée à l'homme qui représente ce que l'aryen ressent comme juste. Le droit ainsi défini fait foi parmi les allemands grâce à la pureté des aryens qui les libère de tout trouble psychique et moral, leur permettant ainsi une juste vision de cette justice. ¹⁸ La structure du système juridique telle qu'appliquée partout est donc pour eux trop rigide et doit céder la place « à un organisme vivant, fluide, divagant et bifurquant sans logique, mais sous-tendu par le sentiment de justice ». ¹⁹ Cette liberté germanique désapprouve la raison qui opprime les hommes faisant de la vie une affaire de chiffres, de données et de statistiques, la ramenant à une science qui elle-même devient statistique. ²⁰ La liberté du peuple germanique, c'est de se laisser aller à leur instinct. Cet instinct représente leur conscience, il est « l'accord immédiat entre soi et soi-même » ²¹ . Afin de bien agir, il s'agit donc pour l'aryen de rejeter l'esprit, car la pulsion est bonne : elle représente le pur mouvement de la vie. En effet, les germains savaient, de et par leur corps, ce qui était bon pour eux et leur race. C'est leur sûreté qui, encore une fois, leur permet de prendre des décisions libérées de tout trouble psychique et moral. Les aryens expliquent cette capacité de par l'environnement hostile, notamment dû aux conditions climatiques qui ont forcé leur ancêtres à développer des vertus physiques et éthiques qui leur ont été transmises par la sélection naturelle. Cette pureté fait du peuple germanique des êtres confiants et sains qui ne doutent, ni n'ont de scrupules car rien n'est trouble pour eux. ²² C'est ainsi que le combat, la guerre ou encore l'élimination du faible ne sont pas choquants mais résultent du cheminement logique de la vie. ²³ La vie, c'est la race, et chaque moment doit lui correspondre. Par conséquent, sa préservation est essentielle. Ce sont ses valeurs, son instinct et son sang qui doivent persister à travers l'éternité.

Religiosité nazie

Les nazis n'ont pas de religion à proprement dit, mais se créent leur propre religion à travers la critique et l'interprétation des autres existantes, c'est ainsi que s'il devait y avoir un pape de la raciologie nordique, ce serait Hans Günther, anthropologue et radiologue célèbre du III^e Reich, qui montre la piété authentique de la race. Dans l'idéologie nazie, le divin se manifeste à travers la nature. ²⁴ Le but de cette religiosité est avant tout de projeter la race dans l'éternité et se caractérise par la proximité entre le divin et l'homme, qui entretiennent des rapports amicaux, ainsi que l'absence des prosélytes et une tolérance hors norme. Un monde pacifié, la paix et l'harmonie sont les buts de la religiosité

13 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.73

14 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.116

15 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.77

16 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.81

17 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.96

18 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.72

19 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.111

20 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.104

21 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.71

22 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.69

23 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.80

24 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.36

germanique.²⁵ Le peuple allemand est esclave de lois abstraites et ne suit plus le droit concret. L'idéologie ne consiste pas seulement en un anti-intellectualisme « fasciste », mais a pour but, de retrouver la nature par instinct.²⁶

La nature

Dans la société nazie, la nature, symbolisant la norme, est l'organisme vivant du peuple lui-même.²⁷ Elle rappelle que l'individu ne représente rien, étant donné qu'elle traite le tout.²⁸ La nature représente l'unité biologique dans son entièreté, car elle est les lois auxquelles hommes, animaux et plantes, sont tous soumis.²⁹ Le peuple allemand aime les animaux. Certains partisans de l'idéologie, tels Hitler et Himmler, étaient d'ailleurs végétariens.³⁰ Le 21 avril 1933, l'année d'arrivée au pouvoir du parti, celui-ci prohibe les saignées au couteau, à cause de la douleur infligée à l'animal, ce qui prouve un engagement idéologique très fort, même en ce qui concerne la nature. Cet amour est, cependant, relatif, car les animaux domestiques sont disqualifiés. C'est leur mollesse et leur dépendance, en plus de leur manque de puissance et d'agressivité, qui les dénigrent au contraire des animaux sauvages, plus proches de l'idéologie aryenne.³¹

Afin de résumer l'idéologie nazie, Hitler s'exprime en ces mots : « La race aryenne nordique est la détentrice de toute culture, la vraie représentante de toute l'humanité, et c'est pas application divine que le peuple allemand doit maintenir sa pureté raciale. La race germanique est supérieure à toute les autres et la lutte contre l'étranger, contre le Juif, contre le Slave, contre les races inférieures est sainte ».³²

La vision des autres

Pour les nazis, peuple germanique de race pure, un peuple croisé est une masse dépourvue d'instinct, qu'un État ou un pouvoir, fixe de l'extérieur.³³ Ce croisement racial perturbe l'harmonie naturelle et provoque un déséquilibre psychique chez l'individu issu du croisement. Au niveau d'un pays, un peuple croisé, crée une entité révolutionnaire, ce qui entraîne émeutes et luttes pour le pouvoir. Le trouble psychologique de l'individu croisé peut être comparé à leur sang inférieur. Cet individu souffrira de « scissions et écartèlements » psychiques, car ce sont deux êtres qui combattent en eux. Faire un enfant croisé, c'est souiller la race nordique pour la dégénérer et est considéré comme une trahison de la race blanche.³⁴ L'idéologie réproouve donc tout mélange de race. Comme l'exprime Buch : « Nous, les nationaux-socialistes, nous nous approprions les lois que les animaux suivent inconsciemment. Il a été réservé aux homme « dotés de raison » de transgresser les frontières tracées par la nature et de s'accoupler aveuglément. C'est comme cela que sont apparues les fameuses races mélangées. »³⁵ Cependant, les individus croisés ne sont pas les seuls à souiller la race. Les malades mentaux et les handicapés doivent être exterminés afin d'éviter toute dégénérescence de la race aryenne.

C'est aussi l'universalisme que le parti condamne. En effet, celui-ci fut, selon eux, amené par les juifs sous l'apparence du christianisme, prônant l'abomination raciale au travers de mariages mixtes. L'universalité est un concept contraire de hiérarchie, qui promet l'égalité, tout comme le communisme

25 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp.66-67

26 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.95

27 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.60

28 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.38

29 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.64

30 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.83

31 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.44

32 *Mein Kampf*, Adolf Hitler

33 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.71

34 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.97

35 BUCH, 1936, p.7

: « l'avatar contemporain du christianisme ». ³⁶ Les chrétiens et les juifs sont donc, selon les nazis, les communistes de l'antiquité qui prônent le célibat, encouragent l'homosexualité, entravent la reproduction de la force biologique nordique et propagent un message égalitariste et universaliste, contraire à l'idéologie.

Durant des siècles, la race aryenne s'est faite contaminer par divers événements, comme l'évangélisation de la Germanie, la réception du droit romain enjuivé, la Renaissance et la Révolution Française. ³⁷ Les SS ont créé une série de diapositives, éditées par la RuSHA afin de montrer les trois grands massacres commis par les juifs contre la race nordique. Le premier de ces événements illustre le « Pogrom de Purim » contre les perses originels du nord. Le deuxième montre la Révolution Russe de 1793 et 1917 prouvant que cette révolte est une « guerre d'extermination contre les porteurs du sang germanique ». Finalement, la troisième représente la Révolution Française, une infection en provenance de l'ouest. Cette Révolte met en scène une plèbe frustrée et humiliée par son infériorité et sa médiocrité est contre-révolutionnaire. La vraie révolution devrait être une insurrection pacifique et libérale pour la liberté de l'esprit germanique. Le droit romain, le libéralisme économique, l'individualisme et le capitalisme se sont donc alliés pour détruire l'ordre organique de la race et de la culture aryenne. ³⁸ La Révolution Française est un attentat à la race germanique qui a semé le chaos avec ses principes chimériques. ³⁹ Avant celle-ci, le sang, le sol et l'appartenance au groupe étaient indissociables. Cette révolte a alors troublé les identités et mélangé le sang créant une illusion d'égalité et une liberté impossible. Ce principe égalitaire, « la nature ne le veut pas », car ces fanatiques sont des ratés, des êtres de faible valeur biologique, intellectuelle et raciale. Ils ont pour but de détruire l'édifice hiérarchique qui les maintient dans un état d'infériorité juridique. ⁴⁰ La Révolution Française a permis l'insurrection des faibles et de bâtards contre l'aristocratie germanique. À l'époque, les blonds aux yeux bleus étaient caractérisés comme aristocrates, les révolutionnaires livraient donc l'aryen par excellence à la guillotine. Cette élite allemande a alors été massacrée par la plèbe parisienne. ⁴¹ Walz a alors proposé de substituer à l'égalité (*Gleichartigkeit*) l'identité raciale (*Artgleichheit*) permettant un retour à l'ordre originel des choses. ⁴² La race germanique affirmait donc « masse et puissance, race et volonté : il ne fait pas de doute que cette guerre entre XVIIIe et le XXe siècle va s'achever par la victoire du sang sur l'or, de la race nordique sur ses ennemis, de 1933 et 1940 sur 1789 ». ⁴³

Juifs et chrétiens

Les Allemands voyaient les juifs comme étant les sang-mêlés par excellence. En effet, ils ne représentaient même pas une race (*Unrasse*), ils les qualifiaient comme « un aggloméra de sang et de chairs diverses [...] depuis des millénaires que dure la diaspora et l'errance ». ⁴⁴ Ces sang-mêlés étaient intellectuellement schizophrènes, dépourvus de forme et inaboutis. Ni humains, ni animaux, les juifs étaient considérés comme à part, étrangers à la race (*Artfremd*). ⁴⁵ Selon l'idéologie nazie, ils étaient la contradiction même et ne représentaient qu'une chimère. Ces êtres dépourvus de sens étaient contre la base même de l'idéologie allemande, qui s'appliquait à prouver ses différences avec elle. « Ils haïssent la nature et le monde, ainsi que tout ce que la nature a réussi de meilleur, au premier chef la race nordique. » ⁴⁶

De plus, ceux-ci sont matérialistes, brutaux, froids et n'ont pour passion que l'argent, tout en n'ayant

36 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.113

37 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.100

38 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.109

39 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.101

40 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.106

41 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.108

42 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.111

43 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.103

44 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.70

45 *La langue ne ment pas* de Stan Neumann

46 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.96

pas d'honneur. De surcroît, ils sont humbles et lâches. Au contraire des allemands, il y a pour les juifs, une « métaphysique de séparation entre [le] monde physique et [le] principe spirituel ».⁴⁷ Cette vision négative des juifs, s'appliquait également aux chrétiens, qui avaient une religion judéo-chrétienne. Himmler le souligne d'ailleurs : « Il va falloir rompre avec la folie de ces mégalomanes, notamment des chrétiens, qui parlent de dominer la terre, il va falloir ramener tout cela à sa juste mesure. »⁴⁸ En effet, les nazis considéraient le christianisme comme infecté du judaïsme et par conséquent, néfaste pour le peuple allemand. Dans un contexte religieux, il y avait donc souvent peu ou pas de différence lorsque les Allemands parlaient des juifs et des chrétiens. Les nazis accusaient les juifs d'avoir chassé le divin de ce monde avec leur monothéisme strict et leur refus de reconnaissance du panthéisme et de l'animisme.⁴⁹ Les juifs, encore une fois, représentaient le parfait contraire des germains, sans piété, avec un Dieu puissant et vengeur duquel ils étaient les esclaves et éloignés, tout en étant des « exemples d'intolérance ».⁵⁰ De plus, pour le nazi le juif hait le réel et se réfugie dans ce qui n'existe pas. C'est donc par cette caractérisation plus que négative et radicalement opposée à celle des Aryens, que ceux-ci voyaient la religion juive.

La vision aryenne met en avant le droit, ce que les juifs sont incapables de faire, car penser et vivre de cette manière, demande un instinct dont ils sont dépourvus. En effet, ceux-ci, inférieurs et inaboutis, ne sont capables que de formuler des lois qui détruisent la force de l'esprit d'un homme et l'empêchent de vivre selon son instinct qui « est l'expression immédiate d'une identité raciale sans contradiction ni problème ».⁵¹ Ce besoin de s'en tenir à une loi, un code, une norme écrite a été généré par une hypertrophie du légalisme et donc du formalisme qui sont l'exact opposé des volontés rénovatrices et du droit allemand.

La volonté des juifs de structure et de rigidité, ainsi que cette norme dont ils ont besoin pour se rassurer, ne sème que chaos et dévastation ; tout comme leur nature. Ces lois dont ils ont besoin ne sont que des secrétions rabbiniques, des matières mortes et mortifères.⁵²

Gunther synthétise le ressentiment juif selon la doctrine aryenne, sur la base de l'apocalypse de Jean. Pour lui, les chrétiens, ainsi que les juifs, ressentent une désespérance profonde de vivre dans ce monde et n'attendent que de le quitter, car ce monde, ils le haïssent, comme ils se haïssent eux-même.⁵³ Sans respect de soi « l'éthique chrétienne a pour principe majeur la surélévation de l'amour du prochain au détriment [de ce respect]. »⁵⁴ Cette éthique contre nature qui renie l'être et prône la disparition de soi tout en renonçant au monde, ne mérite pour les nazis, pas le nom de religion.⁵⁵ Les juifs, mélange impur, ont un corps et une âme séparés, qui, à leur mort se scindent en deux, l'un en terre, l'autre au ciel, un concept inconnu aux germains. Cette séparation se retrouve en eux, dans leur vision du péché, du bien et du mal. Un autre concept reproché par les germains au judéo-christianisme est celui de rédemption et de délivrance. En résumé, le christianisme contraint l'expression du désir, dégrade la nature et crée une perversion dans la société. Leur évangélisation de la Germanie aura forcé le peuple allemand à « ramper devant la croix » sous la violence chrétienne et enseigner une doctrine étrangère au peuple aryen.⁵⁶

Le tableau suivant permet de résumer les différences entre la race germanique et leur vision de la religion judéo-chrétienne.

47 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.36

48 HIMMLER, 1942

49 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.60

50 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.66

51 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.96

52 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp. 98-99

53 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.68

54 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.86

55 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.85

56 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.138

Valeurs national-socialistes	Fausse valeurs chrétiennes
Le peuple comme cellule raciale (sic) Détermination par le sang Esprit allemand Valeurs germaniques	Christianisme = chaos racial Étranger au sol Démon juif Histoire et tradition juives
Dans leurs conséquences opposés	
Dynamique Organique Fidèle à la réalité de la vie	Statique Mécanique A-naturel (antinaturel)
Dans l'opposition de leurs valeurs	
La nation comme valeur Fierté de son caractère Liberté de pensée Honneur Devoir Dignité Affirmation de soi Performance Vie	Doctrines internationale Servilité du fidèle Dogmatisme Amour Pitié Humilité Renoncement Aspiration du salut Prédication de la mélancolie
Dans leur importance opposée pour l'État et le peuple	
Racial Éveil de la race Création d'un État Approuver la vie	A-racial Apostolisme mondiale Dissolution des États Nie la vie
Dans leur élaboration opposée de valeurs religieuses	
Religion authentiquement Volonté Conception héroïque de la vie Religion conforme au sang et à la race Service de la nation Église du peuple allemand Communauté des âmes allemandes Honneur national-socialisme Profession de foi nordique	Foi rigide Aliénation aboulitique Sentiment du péché Religion du péché Culte de la lettre Humanité mélangées Système a-racial Amour du prochain généralisé Idéologie judéo-orientale

(*La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.94)

Objectifs

« Le national-socialisme a placé l'idée de race au centre de sa conception du monde et de la vie [...]. La race est, in fine, le fondement effectif de toutes les lois édictées [depuis 1933]. »⁵⁷ Le premier objectif des nazis est donc clair : restaurer la race en insistant sur des valeurs telles que la race, le sol, le travail, la communauté et l'honneur, valeurs qui représentent des réalités concrètes.⁵⁸ Le but est de rétablir la normalité originelle dont le troisième Reich permettra la renaissance, retrouvant ainsi l'identité de race. Ce sont l'honneur, la fidélité et la vérité qui représentent cette norme de communauté raciale,⁵⁹ ce qui explique le besoin de retour à l'homme pur sans mélange ni aliénation. Par dessus tout, il est nécessaire d'éviter toute mixtion entre sang allemand et juif. Afin d'atteindre cet objectif et de restaurer la justice, il faudra libérer le peuple allemand des lois et provoquer la chute de la tyrannie de l'écrit qui permettra de rétablir le droit dans sa conception et son exercice.⁶⁰ Le plus grand désir des germains était de conserver leur identité, sans mélanges, sans homosexuels, avec la domination de

57 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.158

58 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.160

59 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.159

60 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.165

l'homme sur la femme.⁶¹ Toujours dans le but de retrouver la pureté de la race, il faudra redonner à l'individu une conscience d'intégration dans un tout qui le dépasse afin de former un peuple uni. Pour cela, il sera nécessaire d'augmenter la croissance démographique d'une population pure, afin de rendre son authenticité à la race aryenne, de perpétuer le patrimoine héréditaire (*Erbgut*) et projeter le peuple dans l'éternité.⁶² Il faut donc instaurer une politique de sélection, afin d'éliminer toute substance non viable. C'est pourquoi ils ont instauré une stérilisation systématique et obligatoire des femmes si leurs descendants avaient une grande probabilité de souffrir de troubles mentaux ou physique, et ce dès le 14 juillet 1933. Ce seront donc 400'000 victimes qui, en 12 ans, subiront la "solution la plus humaine" afin de résoudre un grave problème public.⁶³ Les autorités disaient que : « Le peuple allemand doit être bien convaincu qu'il s'agit là d'un acte authentiquement humain. Des milliers de familles n'auront plus à souffrir l'indicible et à se faire des reproches toute leur vie. Quant au peuple allemand, il épargne de la sorte des millions de gens qui trouveront ailleurs un emploi meilleur. Cette loi est le premier pas vers la guérison et le renforcement de notre peuple. »⁶⁴ Les actes du parti sont toujours pensés dans le but d'un retour à la naissance et la pureté de la race et de rentrer à nouveau en communion avec la nature et ses lois. Hitler résume cette volonté de pureté par la purge de tous les organismes mélangés ou impurs en quelques mots : « Imposer l'impossibilité pour des avariés de reproduire des descendants avariés, c'est faire œuvre de la plus claire raison. [...] On arrivera s'il le faut à l'impitoyable isolement des incurables, mesure barbare pour celui qui aura le malheur d'en être frappé, mais bénédiction pour les contemporains et la postérité. »⁶⁵ En somme, le retour à la race originelle est justifié par des théories scientifiques ainsi que par le désir de préserver la pureté du sang et sera un des objectifs principaux du parti nazi. « De la danse macabre des idées d'une culture en voie de disparition surgit une nouvelle vision du monde, celle de la valeur et de l'éternité du sang, un sang sacré pour notre peuple. »⁶⁶ Un autre objectif serait de ré-enraciner la race par une politique de colonisation qui consisterait un impératif économique et une race rendue à ses racines (*Rassenhygiene*).⁶⁷ Pour représenter cette politique de colonisation, les nazis utilisaient des termes tels que « *Umgestaltung* » (reconfiguration) « *Umvolkung* » (Reconfiguration géo-ethnique) et « *Umpflanzung* » (transplantation) en faisant souvent des parallèles avec la nature toujours afin de rappeler ce lien entre l'homme aryen et l'être naturel. Les terres convoitées étaient surtout celles de l'Est, où il semblait plus possible de construire une entité solide et durable, ainsi qu'un espace stratégique car ces terres sont la frontière entre l'Asie et l'Europe.⁶⁸ De plus, pour retrouver l'unité du peuple allemand, les nazis considéraient comme nécessaire l'annexion et la libération des populations allemandes séparées de l'Allemagne, notamment en Autriche, en Pologne et Tchécoslovaquie, afin de reconstruire un grand empire germanique.⁶⁹ Conquérir et coloniser, sont les devoirs de la race nordique envers leur passé et les responsabilités envers leur avenir.⁷⁰ Le dernier objectif que nous allons développer est l'extermination des ennemis de la race. La race germanique désirait mettre en avant la religiosité nazie qui consiste en la foi en : « Dieu, Dieu dans la nature, dans le peuple, dans notre destin, dans notre sang. »⁷¹ Ils souhaitent éradiquer le christianisme en tant que religion. Cette volonté est décrite ainsi par Himmler : « Nous allons devoir nous débarrasser du christianisme avec plus de force encore que par le passé. Nous devons en finir avec ce christianisme qui nous a rendus faibles dans tous les combats, cette peste majeure, la pire qui pouvait nous frapper au cours de notre histoire. Si notre génération ne le fait pas, nous le traînerons encore longtemps. C'est intérieurement, en nous-mêmes, que nous devons en finir. »⁷² Cependant, ils ne désirent pas un

61 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.195

62 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.242

63 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp.182-183

64 « Ein menschliches Gesetz », 1935, p.2

65 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.39

66 DARRE, 1940, p.17

67 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.419

68 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.421

69 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.38

70 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.422

71 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.241

72 HIMMLER, 1942

affrontement direct avec l'Église, trop enracinée. Ils promeuvent tout de même « christianisme positif » d'un point de vu politique. La religion sera malgré tout une alliée car elle est aussi anti-communiste et antisémite.⁷³

En effet, la lutte contre le bolchevisme est aussi une priorité pour les nazis de par leur doctrine, qui consiste à éliminer tout ce qui n'est pas en accord avec leurs idéaux.⁷⁴ L'extermination des juifs est, quant à elle, nécessaire afin de rendre son authenticité au peuple nordique. Ce sont ces « *Untermenschen* » qui ont déclenché la Première Guerre mondiale, ont provoqué la défaite de l'Allemagne et ont affaibli celle-ci.⁷⁵ Hitler était notamment convaincu parmi d'autres, que ceux-ci étaient à la tête d'un complot, ayant pour but de dominer le monde.⁷⁶ Dans le but de rétablir un ordre pur, le fait de tuer les juifs est un devoir envers le passé des aryens. L'idéologie nazie annonce « l'utilisation de toutes les ressources d'un État dans la lutte contre les Juifs, au service d'une solution globale, mondiale, définitive, à la question juive, qui doit se solder par la disparition de la « race juive ». Cette lutte, dans l'esprit de Hitler, ne connaît pas de limites, ni politiques, ni morales ni même géographiques. »⁷⁷ Le parti désirait donc instaurer une guerre raciale radicale et une guerre biologique totale afin d'éradiquer les juifs et leur descendance. En effet, leur enfants actuels restent les ennemis du futur ce qui leur donne le droit de les exterminer car « *Jud bleibt immer Jud* ». ⁷⁸ Cette banalisation de la terreur et cette volonté d'éradication du peuple juif conduira à la Shoah.

Tous ces objectifs, resteront essentiels tout au long du troisième Reich et définiront la majorité des actions et décisions du parti nazi.

La figure d'Hitler

Contexte familial et jeunesse

Hitler est issu d'une famille de paysans, de petits propriétaires terriens à Waldviertel en Autriche.⁷⁹ Sa mère, Klara, est une femme au foyer, modeste et pleine de bontés. Elle est soumise et réservée et partage son temps entre la maison et l'église. Le plus important pour elle était l'éducation de ses enfants. Elle donne naissance à Hitler le 20 avril 1889⁸⁰, il est son quatrième enfant et est le premier à survivre à la petite enfance. Il vivra avec son demi-frère et sa demi-sœur, issu du second mariage de son père, et sa sœur Paula. Il fait parti d'une famille aisée de la bourgeoisie malgré leur statut de paysan. Son père, Aloïs, est le premier à s'élever socialement : en 1855 il obtient un poste au ministère autrichien des finances et deviendra par la suite fonctionnaire. Cet homme est imbu de lui même et strict. De plus, c'est un mari autoritaire, arrogant et dominateur, un père sévère et distant dont le caractère engendrait souvent des explosions imprévisibles à la maison.⁸¹ Il battait Adolf et ce manque d'affection était compensé par celui que sa mère lui apportait. En résumé, Hitler avait « révééré [s]on père, mais [il] aimai[t] [s]a mère ». ⁸² Il se pourrait bien que sa mère ait été la seule personne qu'il n'ait jamais aimé dans sa vie.

A l'école primaire, Hitler était intéressé aux jeux de guerre. Plus tard, à son arrivé à la *Realschule*, les violences de son père ont provoqué chez le jeune garçon un comportement autoritaire, colérique et dominateur avec ses camarades. Il finit par quitter l'école avec une haine pour la scolarité et les

73 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.239

74 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.420

75 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.489

76 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.43

77 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.47

78 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp.493-494

79 *Hitler*, Ian Kershaw, p.44

80 *Hitler*, Ian Kershaw, p.56

81 *Hitler*, Ian Kershaw, p.58

82 *Mein Kampf*, HITLER

enseignants.⁸³ Les principales tensions entre Hitler et son père résultaient du choix de carrière d'artiste d'Adolf en opposition à la carrière de fonctionnaire que voulait lui imposer son père. « L'enfant heureux et joueur de l'école primaire était devenu un adolescent oisif, amer, rebelle, maussade, obstiné et indécis. »⁸⁴

En septembre 1907, Hitler quitte sa mère alors atteinte d'un cancer, pour passer l'examen d'entrée à l'académie des Beaux-Arts à Vienne. Sûr de lui, il ne s'attendait en aucun cas à un échec. Le 21 décembre 1907, sa mère, soignée par un médecin juif, décède, ce qui marque profondément Hitler.⁸⁵ Les années qu'il passera ensuite dans la capitale autrichienne vont façonner ses préjugés et ses phobies, elles seront décisives à la formation de sa personnalité et de sa philosophie politique. En effet, Hitler était un fervent partisan de Karl Lueger, le maire de Vienne qui cherchait à rassembler la petite bourgeoisie et les artisans afin de pousser les masses à une révolte antisémite. Son principal instrument était sa rancœur envers les financiers juifs ainsi que l'accusation qu'ils exerçaient un pouvoir sur les masses et le grand capital. Ce que Hitler retiendra de la philosophie de Lueger est le pouvoir qu'il avait sur les masses et la manière dont il utilisait la propagande pour influencer « les instincts psychobiologiques ». ⁸⁶ Adolf était devenu un partisan du pangermanisme et s'opposait aux sociaux-démocrates tout en retenant leur penchant pour l'intimidation et leur intolérance.⁸⁷

L'avant et pendant guerre

En 1909, Hitler épuise toutes ses économies et, en automne, couche dehors menant une vie dure. « Le soi-disant artiste de génie de vingt ans avait rejoint les poivrots, les clochards et les vagabonds dans les sous-sol de la société. »⁸⁸ Désespéré par sa situation misérable, Hitler devient artiste de rue. En 1913, la police de Linz se met à sa recherche suite à sa fuite aux obligations militaires. Il se présentera finalement à Salzburg mais sera considéré comme étant trop faible pour rentrer dans le service militaire. La première Guerre Mondiale lui offrira une issue, lui procurera un sentiment d'appartenance, une volonté d'engagement, une discipline et un esprit de camaraderie. La guerre et l'après-guerre seront la deuxième période de formation de sa personnalité. Excité par la guerre à Munich, Hitler est incorporé dans l'armée bavaroise et ira servir en Bavière. Le 3 novembre 1914, il est promu au grade de caporal.⁸⁹ Pour Hitler la guerre consiste en la poursuite des intérêts allemand où il n'y a pas de place aux sentiments humanitaires. Durant cette période, ses préjugés s'amplifient, étant persuadé que les juifs sont la source de tous les malheurs. La nuit du 13 au 14 octobre 1918, Adolf est victime du gaz moutarde et est par la suite transporté à l'hôpital de Pasewalk où il assiste à la fin de la guerre impuissant, se remettant de sa cécité. Hitler associe la défaite de la révolution du peuple allemand qui misérable avait essayé de se retourner contre l'État, lui reprochant de l'avoir conduit en guerre, à l'empoisonnement de sa mère. Cette dernière ayant été soignée par un médecin juif ceci explique l'apparition soudaine de la « domination pathologique de Hitler et son besoin d'empoisonner les juifs en les gazant. »⁹⁰

Après guerre et arrivée en prison

A la sortie de la guerre en octobre 1918, Hitler est un caporal démobilisé sans famille ni travail, seul à Munich. Il regrette la guerre et les tranchées qui lui avaient offert « le temps le plus inoubliable et le plus sublime de [s]on existence terrestre. »⁹¹ C'est là-bas que l'ancien caporal offre ses services à des officiers de renseignement de l'armée allemande dont Karl Mayr, qui trouve un potentiel en Hitler et

83 *Hitler*, Ian Kershaw, p.68

84 *Hitler*, Ian Kershaw, p.72

85 *Hitler*, Ian Kershaw, p.83

86 *Hitler*, Ian Kershaw, pp.100-101

87 *Hitler*, Ian Kershaw, p.103

88 *Hitler*, Ian Kershaw, p.135

89 *Hitler*, Ian Kershaw, p.204

90 *Hitler*, Ian Kershaw, pp.229-230

91 *Mein Kampf*, HITLER

l'envoi à l'université de Munich à des cours anti-bolcheviks, où il recevra pour la première fois une « éducation » politique.⁹² Plus tard, les officiers lui ordonneront d'espionner le mouvement ultranationaliste. En effet, l'armée est intéressée parce qu'elle se trame et espère éventuellement pouvoir utiliser ces nouvelles factions. C'est ainsi que Hitler fait la connaissance du DAP qui est, à ce moment là, un « groupuscule » d'extrême droite venant d'être créé. Assez rapidement, Hitler se rend cependant compte que les discours du DAP représentent ses propres idées et qu'il se découvre un talent et une vocation d'orateur lorsqu'il ose enfin prendre la parole au cours d'un rassemblement. Il devient donc orateur du DAP dans la brasserie de Munich. L'antisémitisme apparaît comme étant l'élément central de ses discussions et ses attaques contre les juifs reflètent le sentiment des munichois.⁹³ Sa haine servait donc à entretenir la haine des autres. C'est le 24 février 1920 que lors d'une réunion politique du DAP à la brasserie d'*Hofbräuhaus*, Hitler s'exprime devant 2'000 personnes.⁹⁴ Au fur et à mesure des discours et des interventions politiques, Hitler âgé de 30 ans saisit l'auditoire et se fait immédiatement remarquer grâce au contact facile qu'il a avec les gens. Pour faire parler de lui, il provoque à plusieurs reprises ses ennemis politiques et les autorités en organisant des sabotages. C'est pour cela qu'en janvier 1922, il est condamné pour trouble de l'ordre public à trois mois de prison dont deux avec sursis. Ainsi du 24 juin au 27 juillet 1922, il intègre la prison de Stadelheim de Munich.⁹⁵ Dans une autre brasserie de Munich, le nouveau jeune chef du parti travailliste convint le général Ludendorff de s'associer à lui afin de tenter un coup d'état. C'est ainsi qu'advient le « putsch de la brasserie » dans la soirée du 8 novembre 1923 où la petite troupe se rend sur la place de la *Feldherrnhalle* avec l'intention de s'emparer du ministère d'intérieur de Bavière puis une fois celle-ci acquise de prendre la capitale Berlin, programme inspiré de la « marche sur Rome » de Mussolini lorsque celui-ci accompagné de fasciste aurait pris le pouvoir par la force. Pour Hitler, il représenterait donc le modèle d'un chef nationaliste, entreprenant et héroïque.⁹⁶ Cependant, cette tentative allemande se solde par un échec total car une centaine de policiers les attendaient de pied ferme, prévenus, font seize morts du côté nazi et perdent quatre hommes.⁹⁷

Suite à cette défaite qui fait la une des journaux et rend donc Adolf Hitler célèbre, celui-ci est emprisonné dans la forteresse de *Landsberg*. Par chance pour lui, le directeur de la prison était favorable à sa cause politique et faisait son maximum afin de rendre sa détention agréable. Il ne manque donc de rien et reçoit 499 visiteurs durant son emprisonnement selon les registres du lieu.⁹⁸ C'est là-bas que Hitler fait le projet d'écrire un livre. Tout d'abord il pensait à un mémoire de défense en vue de son procès, puis cela se transforme en un livre qui retrace son parcours, mêlant autobiographie et pamphlet politique. *Mein Kampf* est rédigé simplement et met à la portée du public des théories et des idées d'une extrême droite violente. Dans le contexte historique, ce livre offre des réponses à beaucoup de questions actuelles pour les allemands. En effet, celui-ci peut s'adresser à un public large allant d'ouvriers à des monarchistes en passant par les bourgeois et les militaires car « dans ce livre, chacun puise ce que bon lui semble. »⁹⁹ *Mein Kampf* représente un projet politique et est précis dans ses intentions bien que vague dans ses moyens de mise en œuvre. Ce livre représente à la fois une violente passion nationaliste, une haine de la modernité démocratique et du libéralisme ainsi qu'une foi naïve en la science tout en restant faible dans son style : « Hitler a écrit comme il parle. »¹⁰⁰ Dans son livre, Hitler a une réponse à tous les échecs que ce soit ses échecs personnels ou ceux de l'Allemagne : c'est la faute des juifs - le mot le plus cité dans *Mein Kampf*, 373 fois.¹⁰¹ En effet, ce livre est une conspiration et un plan de domination exposé au monde, qui reste toujours très violent dans son écriture. Dans *Mein Kampf*, Hitler avait annoncé la plupart de ses crimes à venir. Dès sa sortie, le 18 juillet 1925, le livre se

92 Hitler, Ian Kershaw, p.262

93 Hitler, Ian Kershaw, p.265

94 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.18

95 Hitler, Ian Kershaw, pp.356-357

96 Hitler, Ian Kershaw, p.365

97 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.22

98 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.23

99 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.34

100 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.29

101 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.41

vend plutôt bien et sous tout le III Reich ce sont plus de 12 millions d'exemplaires dont des centaines de milliers avant son ascension au pouvoir en 1933.¹⁰² Malgré un succès dans les ventes, peu de personnes l'ont lu et encore moins en entier, ce qui est notamment dû à la complicité et densité de l'ouvrage qui perd le lecteur. Dans le régime, *Mein Kampf* a tout de suite été et sera resté comme une sorte de « bible nazi ».

Hitler sort de prison le 20 décembre 1924 après seulement une année de prison grâce à un rapport favorable du directeur de prison et à ses relations extérieures. Une fois sorti et après la parution de son livre, l'image de l'homme change, en se présentant comme écrivain il obtint le prestige attaché aux lettres et modifie son image de « brailleur de brasserie [...] et de putschiste raté »¹⁰³ et apparaît comme un nouveau théoricien.

La montée au pouvoir du nazisme

Avec la Première Guerre mondiale, l'Allemagne a du faire face à la disparition d'un régime impériale, à la perte du statut d'une grande puissance et à la nostalgie d'un avant-guerre perçut après coup comme une représentation de l'âge d'or.¹⁰⁴ En effet, le traumatisme de 1918 se caractérise par toutes les pertes que l'Allemagne a subit brutalement à cause du Traité de Versailles. Celui-ci n'est pas un traité de paix et n'en présente aucun des caractères et étant l'exacte antithèse d'une convention internationale acceptable pour le pays vaincu. Ce traité représente une violence infligée à l'Allemagne qui est obligée de consentir à ce résultat injuste et vengeur sans avoir été conviée aux pourparlers afin de se défendre. Cet acte de paix était censé permettre à l'Allemagne de ne pas souffrir de dommages territoriaux ou démographique en préservant son intégrité et sa cohérence nationale, cela n'a pas été le cas car ce traité la détruit. « On ne peut pas extorquer une signature à quelqu'un, en lui braquant un pistolet sur la tempe et en la menaçant d'affamer des millions de gens, pour ensuite proclamer que ce document revêtu d'une signature volée, est une loi solennelle. »¹⁰⁵ Ce pacte appelé *Diktat* par les allemands fait du 28 juin 1919 « le jour le plus noir de l'histoire allemande ». ¹⁰⁶ L'article le plus virulent du traité, le 231 est le symbole de ce contre quoi les nazi vont fondamentalement s'opposer. Il représente une dette de 132 milliards qui va s'ajouter aux dettes de guerres déjà lourdes de l'Allemagne, une responsabilité allemande totale de la guerre, un démembrement de son empire ; enlevant à l'Allemagne un dixième de sa population et de son territoire ainsi que sa dépendance économique. Des conséquences directes du traité dans les années 20 seront une pauvreté et une misère innommable, dans un gouffre qui semblait sans fond. Le peuple allemand tira un immense ressentiment de ces injustices ainsi qu'une humiliation profonde qui vont les pousser à entendre plus facilement la principale offre du parti nazi : restaurer la grandeur de l'Allemagne et abolir le *Diktat*.

Le 24 février 1920 durant une réunion du DAP, celui-ci annonce un programme à la fois nationaliste et socialiste qui pousse la partie à changer de nom, il s'appellera désormais le NSDAP.¹⁰⁷ En juillet 1921, Hitler prend la tête du parti et lui impose une structure quasi militaire forçant ses membres à l'exercice physique.¹⁰⁸ Le 8 novembre 1923, c'est le « putsch de la brasserie ». A la suite du putsch, le parti devient illégal. Certains noms se retrouvent dans les partisans des premiers jours notamment : Himmler, Höss, Göring, Röhm, Frank, Goebbels ou Rosenberg. Après la prison durant laquelle Hitler avait perdu de son influence et la direction du NSDAP, il reconquiert peu à peu le parti et le domine entièrement à nouveau le 14 février 1926.¹⁰⁹ Aux législatives de 1928, le NSDAP récolte

102 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.10

103 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.53

104 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.41

105 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.393

106 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.394

107 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.20

108 *Hitler*, Ian Kershaw, p.351

109 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.54

2,6 % des voix,¹¹⁰ à la veille de la crise de 1929. Tout change avec cette crise économique qui va faire passer le NSDAP de parti régional à la deuxième force politique du Reichstag en 1930 avec 6,4 millions de suffrages.¹¹¹ En effet, après le crash de Wall Street, l'économie allemande s'effondre, enfonçant encore plus profondément l'Allemagne dans ses dettes. Elle prend les conséquences de la crise de plein fouet, avec une baisse de valeur infernale du Deutschmark et un chômage massif. En période de crise, la population se tourne souvent vers des partis extrémistes, ici de droite, avec le NSDAP qui promettait aux allemands des solutions à leurs problèmes et une amélioration de leur niveau de vie. Les électeurs à cette période sont majoritairement divisés entre le NSDAP et le KPD communiste. En 1932, les crises politiques se succèdent mais c'est majoritairement au bénéfice du parti d'extrême droite qui tire profit de la grande peur qui agite l'Allemagne.

En janvier 1933, Hitler devient le chancelier du Reich après que le NSDAP ait remporté 33,1 % des suffrages, ce qui fit de lui le premier parti d'Allemagne.¹¹² A la veille des élections du mois de mars 1933, le 28 février, le Reichstag brûle. Immédiatement, le NSDAP rejette la faute sur les communistes, leur principal parti d'opposition. A la suite de cette publicité négative, le KPD perd de nombreux électeurs, au profit des nazis qui remportent donc les élections du 5 mars 1933 avec 43,9 % des voix, 12 millions d'électeurs.¹¹³ Ensuite, tout s'enchaîne. Le 23 mars, Hitler obtient les pleins pouvoirs pendant quatre ans. Le 22 juin, le SPD est interdit et le 14 juillet la loi interdisant la formation de parti autre que NSDAP est établie, il devient donc l'unique parti politique d'Allemagne. Le 12 novembre, une nouvelle élections au Reichstag se déroule, le parti la remporte avec 92,2 % des voix. Le même jour, 95,1 % des électeurs se prononcent en faveur du retrait de l'Allemagne de la Société des Nations dont elle s'était retirée le 24 octobre ainsi que la Conférence de Genève sur le désarmement. Plus tard, le 19 août 1934, 89,9 % de la population approuve le « cumul des fonctions de chef de l'État et de chef du gouvernement en la personne d'Hitler ». ¹¹⁴ Cette supériorité du parti nazi se confirmera le 29 mars 1936, lors des « élections au Reichstag » où 99 % des électeurs apporteront « leur soutien » à Adolf Hitler et le 10 avril 1938, lors des élections au « Reichstag de la grande Allemagne » où plus de 99 % du peuple sera en faveur du Führer.¹¹⁵

La dictature nazie

Lorsque le 30 janvier 1933, Hitler devient chancelier, aucune dictature absolue ne peut, au départ, être observée, en raison du pouvoir qu'exerce alors le président Hindenburg.¹¹⁶ Cependant, dès la fusion de ses deux postes lorsqu' Hitler prend le pouvoir total le 5 mars 1933, celui-ci peut enfin prendre la tête du pays. Le triomphe d'Hitler est dû au nationalisme chauvin, à l'impérialisme, au racisme, à l'anti marxisme, à la glorification de la guerre et aux crises présentes dès l'origine de la démocratie de Weimar.¹¹⁷ Le 28 mars 1933, Hitler adopte le drapeau noir blanc rouge à croix gammée, il réforme la constitution et prend les pleins pouvoirs en tant que chancelier du Reich. Au fur et à mesure, les autres partis disparaissent et le NSDAP devient l'unique parti en Allemagne. Adolf devient le Führer et a le contrôle absolu sur les pouvoirs législatifs et exécutifs. Il ré-organise la structure du pays et élimine tous les fonctionnaires « non-aryens », comme tous ses opposants.¹¹⁸ Dès lors, nous pouvons considérer l'Allemagne, comme une dictature. Cependant, Hitler ne la voit pas ainsi et affirme : « Je ne suis pas un dictateur, j'ai seulement simplifié la démocratie ». ¹¹⁹

110 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.55

111 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.57

112 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.73

113 *Mein Kampf, Histoire d'un livre* de Antoine Vitkine, p.75

114 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, pp.12-13

115 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.25

116 *Hitler*, Ian Kershaw, p.840

117 *Hitler*, Ian Kershaw, p.836

118 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.35

119 *La langue ne ment pas* de Stan Neumann

Structure de l'État

L'État nazi était structuré en différents ministères, créés au fur et à mesure du régime, dont leurs dirigeants représentaient les bases de la dictature.

La police représente un aspect essentiel de l'État nazi. Au début du régime, celle-ci était divisée en deux corps, le SA et les SS. Les SA (*Sturm Abteilung*) étaient présents dès le départ du développement du NSDAP. Ils avaient pour rôle de protéger les réunions publiques et les meetings politiques du parti, ainsi que d'assurer la sécurité de ses membres. Cependant, ils représentaient la face autoritaire des nazis.¹²⁰ L'autre corps de police était les SS (*Schutz-Staffeln*) qui dépendaient administrativement à l'origine des SA. Dès 1929, il se trouve sous la direction de Heinrich Himmler. Cette branche de la police créera aussi deux sous-divisions : les SD (service de sécurité) et la Gestapo (police secrète). Les SS étaient une élite qui fonctionnait à la loyauté, au mérite et à la pureté raciale, d'où sa devise : « *Meine Ehre heisst Treue* » (Mon honneur s'appelle fidélité). Suite à la purge de 1934, appelée plus communément « la nuit des longs couteaux », qui a consisté à éliminer les personnes susceptibles de se retourner contre Hitler, les SS deviennent une organisation autonome. Leur tâche était de maintenir l'ordre nazi, de contrôler l'armée, de surveiller la population, dépurier l'éthique d'éliminer et de ré-éduquer les ennemis du régime. Pour ce faire, les camps de concentrations étaient sous leur direction.¹²¹ Le corps des SS était un fonctionariat de guerre. Cette mission les autorisa donc à prendre des libertés, vu qu'ils devaient veiller à la santé de la communauté en tant qu'unité organique et préserver la vie de l'Allemagne. Ainsi, cette police s'autorisait à violer les lois pour respecter le droit. La distinction entre sphère publique et sphère privée était donc terminée.¹²²

Ministères	Minsitres
Chancelier du Reich	Adolf Hitler
Air	Hermann Göring
Affaires étrangères	Konstantin von Neurath, Joachim von Ribbentrop
Intérieur	Wihelm Frick, Heinrich Himmler
Justice	Franz Gürtner, Franz Schlegelberger, Otto Georg Thierack
Propagande	Joseph Goebbels
Économie	Kurt Schmitt, Hjalmar Schnacht, Walther Funk
Agriculture	Alfred Hugenberg, Richard Walther Darré, Herbert Backe
Finances	Lutz Schwenin von Krosigk
Guerre	Werner von Blomberg
Ministre du Travail	Franz Seldte
Postes et Transports	Paul Freiherr von EltzRübenach, Wihelm Ohnesorge, Julius Dorpmüller
Science, Éducation et Culture	Bernhard Rust
Affaires religieuses	Hanns Kerrl, Hermann Muhs
Armement et Munitions	Fritz Todt, Albert Speer
Territoires occupés de l'Est	Alfred Rosenberg

Lois : Discrimination contre les juifs

Les lois de Nuremberg furent rédigées le 15 septembre 1935. Elles contenaient une loi sur la citoyenneté du Reich qui définissait qui était ou n'était pas allemand et qui était ou n'était pas juif. Elles comportaient également la loi sur la protection du sang et de l'honneur allemand, qui interdisait la mixtion raciale et les mariages entre aryens et juifs.¹²³ Elle condamnait aussi les relations sexuelles entre les deux races, considérées comme une honte raciale. De plus, celles-ci prohibaient l'embauche de citoyen de « sang allemand » ou apparenté âgé de moins de 45 ans par des familles juives.¹²⁴ Les lois de Nuremberg n'étaient pas haine et dégoût mais une urgence d'agir afin de faire en sorte que les lois de la race deviennent celles de l'État. Ce texte fit converger et coïncider la nécessité nationale biologique avec l'obligation du droit. Elles sont la représentation des lois naturelles vu que la ségrégation raciale est le ressentiment le plus ancien et le plus partagé du monde.¹²⁵

Les nazis créèrent d'ailleurs une « troisième race », les *Mischlings*, qui étaient considéré par l'État comme ni juifs, ni allemands. Elle comportait d'ailleurs deux degrés, le premier subit, par exemple, des discrimination plus fortes.¹²⁶ En effet, *Mischling* au premier degré avait deux grands-parents juifs, à condition en outre de ne pas être de religion juive ni d'être marié à un Juif ou une Juive à la date du 15

120 La « *Hitler Jugend* », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.22

121 La « *Hitler Jugend* », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, pp.191-192

122 La loi du sang, *Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.267

123 La loi du sang, *Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.90

124 La destruction des Juifs d'Europe de Raoul Hilberg, p.65

125 La loi du sang, *Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp.161-162

126 La destruction des Juifs d'Europe de Raoul Hilberg, p.72

septembre 1935. Ainsi, était *Mischling* au second degré celui qui n'avait qu'un seul grand-parent juif.¹²⁷

Les lois de Nuremberg réglementaient donc les mariages entre ces différentes « races » comme le montre le tableau ci-dessous.

Réglementation des mariages Mischlinge (valable pour les deux sexes)
<p style="text-align: center;">Mariage autorisées Allemand – Allemande Mischling au second degré – Allemand(e) Mischling au premier degré – Mischling au premier degré Mischling au premier degré – Juif, Juive Juif – Juive</p>
<p style="text-align: center;">Mariages interdits sauf autorisation spéciale Mischling au premier degré – Allemand(e) Mischling au premier degré – Mischling au second degré</p>
<p style="text-align: center;">Mariages absolument interdits Allemand(e) – Juif, Juive Mischling au second degré – Juif, Juive Mischling au second degré – Mischling au second degré</p>

(*La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.141)

Les nazis voulaient distinguer de manière claire et précise les juifs des allemands et les aryens des « non-aryens ». C'est pourquoi, ils définirent donc une personne juive :

« Était tout d'abord définie comme juive toute personne qui : 1) avait au moins trois grands-parents juifs (c'est-à-dire eux-mêmes Juifs « intégraux » ou Juifs aux trois quarts) ; ou bien 2) avait deux grands-parents juifs (cas des demi-Juifs) et, de plus, a) appartenait à la communauté religieuse juïdaique à la date du 15 septembre 1935 ; ou bien, b) était à la même date mariée à un Juif ou à une Juive, ou contractait ultérieurement un tel mariage ; ou encore, c) était né d'un mariage où l'un des époux était soit Juif intégral, soit Juifs aux trois quarts, si ce mariage avait lieu après la mise en vigueur (...) [des Lois de Nuremberg] ; ou encore, d) était enfant illégitime né après le 31 juillet 1936 de relations extra maritales dont l'un des partenaires avait été un Juif ou un Juif aux trois quart. »¹²⁸ Les « non-aryens » étaient donc les Mischling au premier degré, ceux au second et les juifs.

L'antisémitisme nazi s'est manifesté dans les lois prononcées par le parti, entraînant la perte de la liberté pour les juifs. Une stratégie d'expropriation s'est mise en place ayant pour but d'appauvrir les Juifs. Les nazis leur prenaient de plus en plus et les juifs recevaient de moins en moins. En effet, ils perdirent leur métier, leur entreprise, leur épargne, leurs fonds, leurs salaires, leurs droit à la nourriture et au logement. C'est pour cela que dès le 25 juillet 1938, les juifs n'eurent plus le droit d'exercer la profession de médecin et que dès le 17 août de la même année ceux-ci furent obligés d'ajouter à leur prénom celui de Sarah ou Israël.¹²⁹ De plus, le 6 décembre 1938, on leur retira leur permis de conduire les forçant par la suite à vendre leurs voitures.¹³⁰ Toutes ces restrictions servaient à rendre les juifs identifiables. En effet, le 29 mars 1933, un comité fut créer afin de boycotter et de distinguer les Juifs. Celui-ci positionna des « gardes de protection » choisis parmi les SA et les SS devant les magasins juifs qui servaient à informer la population de la nature des ces commerces.¹³¹ Les nazis vont même plus loin en informant le 12 novembre 1938 que tout commerce juifs devra être fermé avant le 31 décembre.¹³² De plus, les enfants juifs n'avaient pas le droit de jouer avec ceux allemands, car cela pouvait coûter les vie aux parents des premiers. Les juifs seront même interdit dans les lieux public. « De toutes les ordonnances visant à établir la ségrégation, la plus importante fut la loi contre la

127 *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, p.141

128 *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, p.67

129 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.15

130 *La langue ne ment pas* de Stan Neumann

131 *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, p.88

132 *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, p.113

surcharge des écoles et universités du Reich du 25 avril 1933, qui limitait le nombre des non-aryens admis dans toute école [...] à un pourcentage équivalant à celui des non-aryens par rapport à l'ensemble de la population du Reich, le chiffre fut fixé à 1,5 % ». ¹³³ Cet isolement de la communauté juive se faisait de manière radicale, hors du cadre juridique. « Ces derniers temps, de nombreux renseignements ont révélé qu'aujourd'hui encore, des aryens entretiennent comme autrefois des relations amicales avec des Juifs et se montrent ostensiblement et publiquement en leur compagnie. Étant donné que ces aryens ne paraissent pas avoir encore compris les principes élémentaires et fondamentaux du national-socialisme, [...] j'ordonne que dans de tels cas l'aryen cause soit placé temporairement en détention administrative à des fins d'éducation et, dans les cas graves, envoyé dans un camp de concentration de 1^{ere} catégorie pour une période pouvant s'étendre jusqu'à trois mois. Le juifs en cause doit toujours être placé en détention administrative jusqu'à nouvel ordre, puis envoyé dans un camp de concentration. » ¹³⁴

L'aboutissement de cette volonté de distinguer les juifs dans la masse et de ce rabaissement ostensible était l'obligation de porter l'étoile jaune à partir du 1^{er} septembre 1941, une mesure qui a été imposée aux juifs polonais dès le 23 novembre 1939. ¹³⁵ Celle-ci était remise contre 10 centimes et devait être portée sur la partie gauche de la poitrine pour tout juif âgé de plus de 6 ans. ¹³⁶

Manifestations

Le parti nazi utilisait les manifestations afin de s'assurer le soutien du peuple. La fameuse célébration de Nuremberg (*Reichsparteitag*) se déroulait au mois de septembre. Les manifestations publiques et politiques accueillait fréquemment les étudiants. Celles-ci étaient grandioses avec des défilés de masse, de la musique et du chant. Elles avaient pour but de sanctifier le régime et de ses substituer aux fêtes religieuses afin de créer une nouvelle liturgie où Hitler prenait la place de prophète. ¹³⁷

Dès 1933, la campagne de *Säuberung* (épuration) de la littérature débuta. Le NSDAP constitua une liste d'auteurs immoraux qui étaient interdits, comme, Einstein ou Freud. Celle-ci contenait près de 12000 titres. La littérature étrangère n'était pas épargnée et des auteurs comme Hemingway, Zola ou Proust étaient interdits. La manifestation du *Bücherverbrennung* se déroulait à Berlin et dans toute les grandes villes de l'Allemagne et consistait en une destruction publique des livres par le feu. Le bûcher était préparé par les étudiants, les SS, les SA ou les sympathisants.

La nuit des longs couteaux, cette appellation représente les assassinats exécutés entre le 29 juin et le 2 juillet 1934, plus particulièrement durant la nuit du 29 au 30. Ils sont principalement dus aux tensions entre le milieu conservateur traditionnel, la Reichswehr ¹³⁸ et les SA dirigé par Ernst Röhm. En effet, les violences et la terreur de rue qu'instauraient les SA ont été précieuses à Hitler dans sa conquête du pouvoir entre 1926 et 1933. Cependant, en 1934, lorsque celui-ci veut stabiliser son régime, l'armée lui est plus précieuse. Officiellement, la « nuit des longs couteaux » est une purge destinée à contrer une tentative de coup d'état de Röhm, une histoire inventée par Himmler, Heindrich et Göring. A partir de la nuit du 29 juillet, l'Allemagne entière subit de nombreux assassinats qui feront environ 200 victimes dont Röhm et l'ancien chancelier Kurt von Schleicher. Ceux-ci sont commis principalement à Munich et à Berlin, hors du cadre légal. Ce sera le 3 juillet qu'une loi légitimera ses actions. Cette nuit assura à Hitler le soutien de la Reichswehr et des milieux conservateurs traditionnels et marquera la fin des SA comme force politique.

Les jeux olympiques de Berlin se sont déroulés du 1^{er} au 16 août 1936 et ont permis au monde

¹³³ *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.146

¹³⁴ *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.145

¹³⁵ *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.18

¹³⁶ *La langue ne ment pas* de Stan Neumann

¹³⁷ *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.92

¹³⁸ L'armée de la République de Weimar dont l'organisation reposait sur le traité de Versailles. Celle-ci sera remplacée par la Wehrmacht, l'armée du III^e Reich, en mars 1935.

d'admirer l'illusion d'une Allemagne moderne, pacifique, organisée et ordonnée.¹³⁹ Ces jeux étaient un instrument politique de propagande nationaliste¹⁴⁰ et ont permis le retour de l'Allemagne sur la scène internationale. Ils devaient servir à montrer la supériorité de la race aryenne. Malgré les 33 médailles d'or que l'Allemagne a gagnées, l'Américain Jessie Owens remporte à lui seul 4 épreuves de course majeures, humiliant ainsi la vision idéologique de Hitler.

La Kristallnacht est survenue en novembre 1938 en Allemagne et en Autriche. Cette manifestation consistait en un pogrom antisémite d'une sauvagerie sans précédent. Le prétexte avancé par les Allemands fut l'assassinat d'un employé diplomatique germanique à Paris par un juif polonais émigré. Durant la Nuit de cristal des groupes de SA et SS saccagèrent les boutiques juives, pillèrent des appartements, mirent feu aux synagogues et molestèrent des juifs. Les émeutes se propagèrent rapidement, tuèrent des hommes et violentèrent des femmes. Ce pogrom fit un nombre inconnu de morts qui tournerait autour de quelques centaines et fit des milliers d'arrestations dont une vingtaine de milliers fut envoyé dans des camps de concentration.¹⁴¹ Une loi raciale antisémite obligea la communauté juive d'Allemagne à payer une amende afin de rembourser les dégâts causés par cette manifestation, une amende qui s'éleva à un milliard de Reichsmarks.¹⁴² De plus, les ruines des synagogues et autres habitations devenaient dérangeantes, les nazis affirmèrent donc que l'enlèvement des décombres était à la charge de la communauté juive selon la législation sur les immeubles. Ceux-ci n'eurent aucun droit de réparation pour les dégâts du 8 au 10 novembre.¹⁴³ Cette nuit permis de dévoiler le vrai visage des nazis et créa une vague d'indignation dans le monde.¹⁴⁴ En effet, commencèrent un boycott des produits allemands, une presse extrêmement critique et des négociation diplomatiques perturbées.¹⁴⁵

Propagande

Le chef de la propagande nazie était Joseph Goebbels. Son rôle consistait à endoctriner la population. Il utilisait par exemple la radio comme moyen de désinformation et proposait des émissions spéciales afin de créer une volonté collective et uniforme de renforcer l'amour de la patrie et l'esprit du sacrifice.¹⁴⁶ Le cinéma était un moyen de communication aussi très utilisé pour endoctriner les masses à l'idéologie nazie. En effet, dès 1940, le parti sort les premiers grands films antisémites. Ils ont donc inventé l'esthétisation de la politique en remplaçant le libre arbitre et la capacité de discernement par une pensée unique.

Jeunesse

Hitler avait compris l'importance de manipuler la jeunesse. Celle-ci était intéressante car elle représentait une force politique en puissance, une réserve de militants, une école de formation idéologique et une source de rajeunissement du parti.¹⁴⁷ La survie du Reich dépendait donc de l'endoctrinement de la jeunesse allemande. Les jeunesses hitlériennes existaient déjà en mars 1922 mais ne comptaient à l'époque que 300 membres.¹⁴⁸ Ces jeunes ont eu un rôle important dans la prise du pouvoir et dans le recrutement la propagande et la distribution de tracts. Cependant, après sa réorganisation en avril 1933 lors de la prise du pouvoir du parti, les jeunesses hitlériennes resteront avec cette même structure : elles étaient constituées de quatre groupes, deux de filles et deux de garçons. Le premier, la branche la plus importante, était la Kern Hitler Jugend (HJ) et rassemblait les garçons de 14 à 18 ans. Le deuxième regroupait les jeunes garçons de 10 à 14 ans et se nommait Deutches Jungvolk in

139 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.122

140 *Hitler*, Ian Kershaw, p.54

141 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.41

142 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.42

143 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.46

144 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.146

145 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.43

146 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.97

147 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.20

148 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.22

der HJ (DJ). Le premier groupe de filles était les Bund deutscher Mädel in der HJ et était constitué de filles âgées de 14 à 18 ans. Le dernier groupe rassemblait des filles de 10 à 14 ans et s'appelait la Jungmädel im Bund deutscher Mädel in der HJ.¹⁴⁹ Leur symbole était un aigle tenant un marteau et une épée, les jeunesses hitlériennes avaient des uniformes, des drapeaux, des bannières, une hiérarchie et des grades. La DJ a été créée en décembre 1928 par Kurt Gruber. L'adhésion était précédée d'un examen qui vérifiait leur milieu familial et leur pureté raciale. Ils étaient appelés les *Pimpfen* (gamins). Les HJ étaient destinés à devenir soldats et cadres, leur entrée dans le groupe était marquée par une cérémonie le 20 avril, la date de naissance de Hitler.¹⁵⁰ Les filles, elles, s'occupaient des services auxiliaires comme la santé, le secourisme, la cuisine et l'administration.¹⁵¹ Dès le 1^{er} décembre 1936, tous les garçons et les filles d'Allemagne eurent l'obligation d'adhérer aux Jeunesses hitlériennes. L'organisation comptait déjà 5 437 601 membres à la fin de l'année.¹⁵²

La Jugend comprenait en général des activités ludiques, un devoir d'initiative individuelle et offrait une illusion de liberté et d'égalité sociale ainsi qu'une appartenance à une large communauté racialement purifiée. Ils voulaient bâtir une société nouvelle correspondant à leur espérance. Le sport avait une place essentielle dans le JH. Ils créaient un stéréotype de jeune allemand et pas une caricature d'un *Bierbauch* (gros lard). Le jeune Allemand parfait était mince, élancé, bronzé, musclé, sain de corps, équilibré et dynamique. Le sport était donc un devoir national et une contenu politique. La boxe était notamment pratiquée afin de stimuler l'agressivité des jeunes et leur résistance à la peur des coups. L'athlétisme, le cyclisme, les sports d'équipe, le patin à glace, le ski et l'alpinisme étaient des sports fréquents dans la JH. Les rencontres sportives étaient organisées de plus en plus afin que les jeunes puissent montrer leur force, leur vitalité et leur conscience collective.¹⁵³ Les randonnées avaient une place aussi importante dans l'organisation des jeunesses hitlériennes. Elles étaient accompagnées de tambours et de trompettes et permettent d'endurcir les jeunes. Ces marches à pied avaient pour but de faire connaître le pays afin que ceux-ci puissent se préparer à perdre leur vie pour le défendre. Celles-ci renforçaient la certitude des jeunes d'appartenir à une seule communauté. À partir de 1935, les randonnées s'appelaient les *Adolf-Hitler-Marsch*.¹⁵⁴ Les JH vivaient donc comme une armée en exercice. Au fur et à mesure des années les jeunes eurent l'obligation de devenir athés car la figure de Dieu avait été supprimée.¹⁵⁵ Les homosexuels, la contraception et l'avortement volontaire étaient prohibés dans la JH. La chasteté était un devoir envers la patrie, cependant cette règle n'était pas tenue avec rigueur, car il valait mieux entretenir des rapports sexuels avec des sexes opposés que céder à "des envies contre-nature".¹⁵⁶ Les jeunes des JH se sentaient supérieurs et investis d'une mission. Hitler a créé une jeunesse active, violente, brutale, dominatrice, indifférente à la souffrance, ignorant la faiblesse et la compassion, fidèle, obéissante, et dévouée.¹⁵⁷ Les jeunes étaient soumis à un système éducatif contrôlé par le régime, créant des militants passionnés, des futurs soldats envahis d'un « fanatisme hystérique ». Le système scolaire était un instrument de propagande. En effet, les jeunes participaient fréquemment au *Heimabend* (soirées patriotiques), où on leur enseignait la politique philosophique raciale nazie, les notions scientifiques de supériorité, l'antisémitisme, les rituels du parti, l'importance de l'obéissance, le respect hiérarchique, le culte du chef et la nécessité d'utiliser la violence contre l'ennemi.¹⁵⁸

L'éducation

« Un Peuple, un Reich, un Führer, une École! » Pour Hitler le but de l'école n'était pas de développer la connaissance ni l'intelligence mais de former un citoyen obéissant, docile et partisan des

149 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.41

150 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, pp.42-43

151 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.88

152 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.14

153 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, pp.88-89

154 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.90

155 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.142

156 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.103

157 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.143

158 La « Hitler Jugend », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.140

idéaux national-socialistes. En effet, celle-ci était un lieu de propagande qui développait les sens de la race, préparait les hommes à la guerre et les femmes à la maternité.¹⁵⁹ La raison et la pensée logique était redoutée par les allemands. L'école consistait alors en une séparation entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit car le savoir doit réunifier et servir la vie.¹⁶⁰ L'histoire à l'école était une collection de mensonges et de mythes qui plaçaient l'Allemagne au centre, développait la trahison juive « historique » et admirait la position de martyr subie des membres du Putsch de novembre 1923. La biologie et la science naturelle expliquait la propagation du racisme et de l'antisémitisme. Les mathématiques étaient un support technique guerrier. Les nazis créèrent aussi une nouvelle matière : la *Deutchkunde*, l'héritage de la race aryenne. Les femmes, quant-à-elles, apprenaient les matières plus proches de la vie telles que les tâches ménagères et le secourisme. Les universités mettaient l'accent sur le sport, le racisme, le nationalisme, la « germanité », le devoir et la loyauté. Ces réformes dans l'école avaient pour résultat l'effondrement catastrophique de l'éducation de l'enseignement et de la recherche scientifique. L'humanisme avait été remplacé par le militarisme, la haine raciale et l'expansionnisme agressif.¹⁶¹

Culte de la personnalité

Le gouvernement du Reich et Hitler étaient devenus synonymes durant le règne nazi. Le chancelier était représenté comme le père suprême, le sauveur, un personnage divin avec des qualités surnaturelles. En effet, le salut fasciste ou nazi que chacun devait exécuter en sa présence renforçait cette supériorité. Celui-ci se faisait en levant le bras et la main droite tendu, ce qui ressemblerait au salut romain. Il était souvent accompagné de la formule « *Heil Hitler* ». Le Führer était donc vu comme un prophète que la population vénérât comme le montre ces deux prières :

« Adolf Hitler, vous êtes notre grand chef.

Votre nom fait trembler nos ennemis.

Que le troisième Reich arrive et que votre volonté soit loi sur la terre.

Faites entendre votre voix et donnez-nous vos ordres qui seraient obéis jusqu'à la mort.

Nous vous saluons ! Heil Hitler ! »

« Führer, notre Führer, envoyé du ciel.

Protégez nos vies pour l'éternité

Comme vous avez sauvé l'Allemagne en détresse.

Nous vous remercions pour notre pain quotidien.

Soyez avec nous éternellement

Führer, notre Führer, notre foi, notre lumière !

Heil Hitler ! »¹⁶²

Le Führer était élu par la nature. Il représentait le peuple en faisant vivre les lois de la race germanique. Hitler était donc l'incarnation et la représentation du peuple allemand.¹⁶³ Dès l'âge de 10 ans les jeunes faisaient serment de fidélité à Hitler durant une manifestation publique.¹⁶⁴ De plus, tout acte administratif était signé à la première personne du singulier montrant le *Führerprinzip*, la vie décidée par un « Dieu ». « La quasi-déification de Hitler donna au chancelier un statut qui reléguait dans l'ombre tous les autres ministres et tous les autres patrons du parti ». ¹⁶⁵ En somme, Ian Kershaw explique que « IIIe Reich s'explique d'abord et avant tout par la personnalité, l'idéologie et la volonté d'Hitler, ou bien si le dictateur n'était pas lui-même, au moins en partie, le prisonnier de forces dont il fut l'instrument plutôt que l'initiateur. »¹⁶⁶

159 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, pp.147-148

160 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.64

161 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, pp.147-153

162 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.142

163 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp.173-174

164 *La « Hitler Jugend », 1922-1945* de Jean-Denis Lepage, p.141

165 *Hitler*, Ian Kershaw, p.938

166 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.128

Les femmes

Déjà dans la jeunesse hitlérienne, les filles de la JM et BdM avaient un rôle subordonné aux hommes, illustrant l'idéologie sexiste et misogyne, voir machiste des nazis. En effet, Hitler considérait les femmes comme inférieures aux hommes et mettait l'accent sur les 3K qui mèneraient leur vie future : Kinder, Kirche, Küche. De 1933 à 1937, les femmes étaient évincées du monde du travail, devant se consacrer à leur rôle de mère de famille. Leur droit était limité et les postes de responsable leur étaient interdits ainsi que l'accès à l'éducation supérieure. Hitler tenait tout de même des propos flatteurs devant le public féminin tout en soulignant leur importance dans le ménage et la maternité : « La tâche glorieuse des femmes est de faire des enfants. »¹⁶⁷ Les familles étaient encouragées à avoir quatre enfants et étaient d'ailleurs soutenues par des mesures sociales comme des allocations familiales ou des primes de maternité. Le terme famille était utilisé seulement afin de qualifier celles qui avaient quatre enfants. Tous les deuxièmes dimanches de mai, le jour des mères, une célébration avait lieu qui distribuait des médailles selon combien les femmes avaient d'enfants. Une médaille de bronze pour celles qui en avaient quatre, d'argent pour celles qui en avait six ou sept et une d'or pour celle qui en avaient plus que huit. Le NSDAP trouvait que la mode, les habits sophistiqués et le maquillage étaient une preuve de décadence. Faire un régime pour mincir, fumer, et boire de l'alcool étaient nocifs pour la santé et la fertilité. La femme idéale était donc fraîche, simple, bien en chair et plus virginale que sexy, avec un caractère rural et folklorique dans l'habillement. Elles devaient être en bonne santé, vigoureuses, avoir des jambes longues, des seins dodus et des hanches larges. Elles avaient aussi idéalement les yeux bleus, les cheveux longs tressés, nattés ou en chignon.¹⁶⁸

La guerre

Dès octobre 1933, l'Allemagne entreprit une politique de réarmement. En mars 1935 se déroulera le rejet des restrictions du traité de Versailles. En effet, Hitler rétablit le service militaire, l'armée et l'aviation. Encouragé par l'absence de réaction du reste de l'Europe, il entreprit la récupération des zones occupées par les minorités allemandes. C'est pour cela qu'il rattacha la Sarre le 1^{er} mars 1935 suite au plébiscite recueillant 90,8 % de "oui" en faveur au rattachement et qu'il envahit la Rhénanie le 7 mars 1936 violant ainsi les accords de Locarno signé en 1925.¹⁶⁹ Il entreprit alors la création du grand Reich persuadé de la mollesse et de la résignation inconsciente de la France et de la Grande-Bretagne. Il affirma déjà à la « Réunion de Hossbach » le 5 novembre 1938 que le « problème de l'espace vital » devra être réglé par la force au plus tard en 1943, l'Autriche et la Tchécoslovaquie étant les premiers objectifs.¹⁷⁰ Le 12 mars 1938, les soldats allemands envahissent l'Autriche, après l'ultimatum lancé la veille par Hitler. Le 13 mars, il proclame l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche. En mai 1938, il menaçait les tchèques d'une intervention militaire afin de libérer les sudètes. En effet, l'Allemagne dénonçait la persécution des minorités allemandes par les tchèques. Le 29 et 30 septembre 1938, une conférence se déroula à Munich, où la France, l'Angleterre et l'Italie étaient présents, respectivement représentés par Daladier, Chamberlain et Mussolini. Ils signent alors les accords de Munich qui prévoient le rattachement à l'Allemagne des régions habitées tchèques principalement par le peuple germanique. L'annexion des sudètes se fit grâce à la peur qu'avaient les autres nations d'Europe de l'Allemagne. Le 14 et 15 mars 1939, Hitler obtient par la menace et l'intimidation l'annexion du reste de la Tchécoslovaquie et qui devint le 16 un protectorat de Bohême-moravie. Le 21 mars, Hitler exerça une forte pression sur la Pologne afin d'obtenir le couloir de Danzig qui possédait un accès à la mer et une minorité allemande.¹⁷¹ En effet, La Pologne et l'Est ont toujours été des problèmes récurrents car c'est de là-bas que viendraient les vagues d'assaut contre la race germanique. Pour faire vivre l'Allemagne, il faut que meurt le principe polonais et salve en temps que principe nationale. Cependant,

167 La « *Hitler Jugend* », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, p.113

168 La « *Hitler Jugend* », 1922-1945 de Jean-Denis Lepage, pp.107-116

169 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.13

170 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.14

171 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.122

Hitler ne souhaitait pas les tuer car ceux-ci pouvaient utiles comme main-d'œuvre.¹⁷² Le 31 mars, la Grande-Bretagne et la France déclarent leur soutien à la Pologne qui rejette les exigences allemandes. Ensuite, l'Allemagne et l'Union soviétique signent un pacte de non-agression le 23 août qui contient une clause secrète sur le partage de la Pologne.

Le premier septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne malgré le pacte de non-agression qu'ils avaient signé le 26 janvier 1934. À la surprise d'Hitler la France et la Grande-Bretagne veulent mettre un terme à son agressivité et honorer leur engagement, ils lui déclarent donc la guerre le 3 septembre. Cette première guerre du troisième Reich fut menée avec une rapidité et une brutalité inédite afin de dégager rapidement le front oriental en cas d'entrée en guerre des démocraties occidentales. « Il faut fermer son cœur à toute pitié. On doit procéder avec brutalité. Quatre-vingt millions de personnes doivent recevoir leur dû et leur droit. Leur existence doit être assurée. C'est le plus fort qui dicte le droit. Y aller avec la plus grande dureté. La rapidité de la décision est nécessaire. »¹⁷³ Cette brutalité était médiatisée afin de dissuader l'ouest d'entrer en guerre. La guerre de Pologne était un éclatant succès, une décision rapide, une guerre éclair qui impressionnait les nations occidentales. Cette Blitzkrieg fût militairement et médiatiquement importante afin de créer un effet démoralisateur sur la partie ouest de l'Europe.¹⁷⁴ En un mois, la Pologne est battue et séparée entre l'URSS et l'Allemagne.

Le 9 avril 1940, l'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège et dès le 10 mai, Hitler reprend le modèle de la Blitzkrieg pour l'appliquer à la Hollande, la Belgique et au Luxembourg. Le 22 juin 1940, la France signe un armistice pour l'occupation du nord de son pays à l'Allemagne dans le même wagon où le maréchal Foch avait reçu la capitulation allemande le 11 novembre 1918.¹⁷⁵ Le 31 juillet, Hitler annonce à ses chefs militaires sa décision d'attaquer l'Union soviétique, ce qui deviendra « l'opération Barbarossa ».

Le 6 avril, l'Allemagne envahit la Yougoslavie et la Grèce. Le 22 juin 1941, elle envahit ensuite l'URSS, violant ainsi le pacte de non-agression. En été et automne, l'armée progresse dans l'URSS sans obtenir Leningrad et Moscou, de par la forte résistance de l'armée rouge. Du 2 octobre au 5 décembre, l'offensive allemande contre Moscou signe l'échec de la Blitzkrieg à l'Est et déclenche un affolement au sein du régime militaire qui n'est pas prêt à affronter l'hiver russe.¹⁷⁶ Dès décembre 1941, la guerre change donc fondamentalement de nature. Après l'attaque du 7 décembre 1941 des Japonais sur Pearl Harbor, les États-Unis déclarent la guerre au Japon le 11 décembre. L'Allemagne et l'Italie déclarent donc la guerre aux États-Unis, de par l'alliance de l'Axe. Le 16 décembre, Hitler interdit aux troupes allemandes de reculer à nouveau devant les contre-offensives soviétiques, il prend alors suite à la démission forcée du chef des armées Walther von Brauchitsch le 19 décembre, la direction des forces armées.

En mai 1942, les bombardiers de la royale air force britannique procèdent à un raid sur Cologne, c'est donc la première fois que la guerre se déroule sur le sol allemand. Durant les trois années suivantes, les forces alliées bombardent les villes et les sites industriels allemands, menant le pays à sa ruine. Sur le front est, Hitler lance une nouvelle offensive le 28 juin 1942, l'armée allemande progresse alors vers Stalingrad en juillet et août. Cependant, le 22 novembre, l'URSS lance une contre-offensive à Stalingrad, et repousse les 250 000 hommes de la VI^e Armée allemande, elle capitule du 31 janvier au 2 février 1943.¹⁷⁷ La même année, l'Allemagne subit plusieurs défaites successives, comme la Tunisie le 13 mai ou l'interruption de la guerre sous-marine.

Malgré tout, le 19 mars 1944, l'Allemagne occupe la Hongrie. Le 6 juin de la même année, a lieu le débarquement en Normandie où 150 000 soldats arrivent pour soutenir les alliés sur le continent. Le 12 juin, en représailles à l'intensification de la résistance française, des unités de la *SS-Panzerdivision*

172 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.135

173 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.316

174 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, pp.316-317

175 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.17

176 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.18

177 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.20

incendient Oradour-sur-Glane, massacrant 643 personnes dont 500 femmes et enfants.¹⁷⁸ Plus tard, le parti nazi lance les premiers missile V1 sur des objectifs britannique le 22 juin 1944 et le 8 septembre, les premiers V2 s'abattent sur Londres et Anvers. Les Allemands pourtant reculent de plus en plus comme le montre la libération de Paris le 25 août 1944. C'est pourquoi, le 25 septembre, tous les allemands valides âgés de 16 à 60 ans prennent place dans le *Volksturm*, une armée mal préparée et équipée.¹⁷⁹

Le 12 janvier 1945 débute la grande offensive soviétique contre le front allemand à l'Est. Le 19 mars 1945, l'ordre "Néron" est prononcé par Hitler, appelé aussi : la stratégie de la "Terre brûlée". Il ordonne la destruction radicale de « toute les installations militaires, relevant des transports, des communications, de l'industrie, et des approvisionnement, et celle des biens réels sur l'ensemble du territoire du Reich. »¹⁸⁰ Cette politique avait pour but de ne rien laisser à l'ennemi, de ne pas lui laisser la possibilité de se nourrir du sol allemand : « Aucun épi allemand, proclamait-on, en doit nourrir l'ennemi, aucune bouche allemande lui fournir des renseignements, aucune main allemande lui offrir son aide. Toute passerelle sera détruite devant lui, tout rue barrée. Il n'aura face à lui que mort, anéantissement et haine. »¹⁸¹ Cependant, cet acte fût saboté par la plupart des services compétents. Dès lors, l'Allemagne ne fit que subir l'avancement des troupes alliée. Le 16 avril 1945, les soviétiques entourent Berlin. En une semaine, les deux tiers des défenseurs de la ville sont morts et le 2 mai, l'Armée rouge s'empare de la capitale. L'Allemagne se rendit au quartier général de l'armée américaine de Reims le 7 mai 1945 puis le 9 mai à Berlin au quartier général soviétique. Le 29 avril peu après minuit, Hitler épouse Eva Braun. La nuit suivante, Hitler se suicide avec sa femme dans le bunker souterrain de la chancellerie du Reich à Berlin.¹⁸²

L'alliance de l'Axe

L'Axe est une alliance qui comprenait au départ le Japon, l'Allemagne et l'Italie, celle-ci se fit progressivement. En effet, le 1^{er} novembre 1936, Mussolini annonce la création de « l'axe Berlin Rome », montrant ainsi qu'ils ont des intérêts communs. Le 25 novembre de la même année, l'Allemagne et le Japon signe le pacte anti-Komintern. Celui-ci était destiné à contrer le communisme, il comportait cependant une clause secrète qui indiquait que les deux pays se prêteraient secours si l'un des deux venait à être attaqué par l'URSS. L'Italie quant à elle y adhéra le 6 novembre 1937. Le 22 mai 1939, l'Allemagne et l'Italie décident de former une alliance militaire, le « Pacte d'acier ». Finalement, le 27 septembre 1940 à Berlin, la signature du Pacte tripartite entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon a lieu. Il fut signé par Adolf Hitler, le ministres des Affaires étrangères italiennes, Galeazzo Ciano et l'ambassadeur du Japon en Allemagne, Saburo Kurusu. Celui-ci assurait une aide réciproque au cas où l'un des signataires seraient attaqués par un adversaire. La Hongrie, la Roumanie et la Slovaquie y adhèrent en novembre de la même année et la Bulgarie en mars 1941.

L'extermination

L'extermination des juifs s'est déroulée dans un processus dans lequel interviennent « quatre étapes » principales qui ont mené à la phase finale : les camps de la mort. La destruction des juifs a commencé dès que les allemands les ont définis, comme nous l'avons vu plus haut. Viennent ensuite l'expropriation et la concentration qui représentent une sorte de transition avant la dernière phase : l'extermination.

178 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.21

179 *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw, p.22

180 *Führer-Elasse, 1939-1945*, Martin Moll, Stuttgart, Steiher, 1977, p.846

181 Albert Speer, *Erinnerungen*, Francfort-sur-le-Main, Ullstein, 1999, p.412

182 *De Nuremberg à Nuremberg* de Frédéric Rossif

Les Ghettos

Les Ghettos apparurent d'abord dans les territoires incorporés par l'armée durant l'hiver 1939-1940 dont le premier de taille importante fut Łódź en avril 1940 et le plus connu Varsovie en octobre de la même année.¹⁸³ Ceux-ci se firent en plusieurs étapes à la suite des lois. La première fut la rupture imposée de relations de sociabilité entre les juifs et les allemands suivie des limitations de résidence ainsi que la réglementation de leur déplacement, des mesures d'identification spécifiques et de l'institution de procédure administrative distincte. Toutes ces étapes permirent la distinction totale et l'isolement des juifs, comme serait délimitée une cible. Le 28 décembre 1939, l'ordre est donné de concentrer les juifs par immeuble.¹⁸⁴ Puis, des quartiers leur seront réservés dans certaines villes qui deviendront des ghettos aux conditions déplorables avec l'entassement d'un maximum de juifs et une séparation claire entre ceux-ci et la population allemande. En effet, les juifs subissent des expulsions organisées qui les amènent à vivre dans des locaux surpeuplés. Dans la concentration de ceux de Pologne, qui sera la première massive, suivie par l'expulsion des juifs du reste du Reich qui seront eux aussi envoyés pour la majorité en Pologne.¹⁸⁵ Ce fut donc un renvoi des juifs du Reich vers le « gouvernement général ». Ces ghettos polonais semblaient être une bonne solution à court terme pour les dirigeants allemands qui sont indifférents au surpeuplement et au manque critique des masses dans les quartiers où affluent toujours plus de juifs. Octobre 1941 représente le début de cette déportation de masse du territoire du Reich qui ne s'arrêtera plus. Néanmoins, de par le surpeuplement de la Pologne et les plaintes de Frank, gouverneur général, une solution fut envisagée : d'envoyer tous ces juifs sur Madagascar, un projet qui n'aboutira pas. Frank réussit finalement à se délivrer des pressions de ceux-ci expulsés quand le 25 mars 1941, Krüger annonce qu'il n'y aura plus de transfert en direction du « gouvernement général » mais qu'ils seront désormais dirigés vers les territoires incorporés. A la fin de cette année, presque tous les juifs de ces territoires survivent dans les ghettos. Les conditions de ceux-ci étaient déplorables. Le principal problème fut le surpeuplement de ces quartiers comme souligné plus haut. A Łódź par exemple, il y avait 59'917 personnes par kilomètre carré, avec 2'000 maisons pour 144'000 juifs.¹⁸⁶ Dû à ces conditions, les juifs étaient souvent, s'ils étaient logés, entassés dans les usines à cause du manque de logement. Ce surpeuplement et cette promiscuité entraînaient la population des ghettos dans de nombreuses famines, épidémies et amenèrent une hausse de la mortalité importante. Du point de vue des allemands par exemple, les exportations de nourriture et d'autres ressources vitales étaient vues comme un bienfait forcé, ce qui ne les faisait pas hésiter à réduire ces attributs au minimum du strictement indispensable, bien que souvent ce soit bien insuffisant. Cette malnutrition entraîna des accroissements de morbidité et de maladies, majoritairement le typhus : une épidémie qui n'atteignait que les juifs. Dans les ghettos, il y avait environ 40 % des gens en permanence malade, avec le typhus intestinal pour l'été, la tuberculose qui sévissait en automne et la grippe en hiver.¹⁸⁷ Faute de ressources pour soigner ces maladies, la mortalité elle aussi était élevée : « Il était devenu courant dans le ghetto de voir les cadavres gisant sur les trottoirs et recouvert de journaux en attendant l'arrivée des fourgons mortuaires. »¹⁸⁸ A Varsovie par exemple, il y avait une moyenne d'une naissance pour 45 morts prouvant une destruction lente de la population. De plus, dans ce ghetto, entre fin 1940 et septembre 1942, ce qui représente la fin des déportations de masse, pour 470'000 personnes qui y vécurent, il eut 83'000 morts.¹⁸⁹ Dans ceux-ci, la population juive était censée pouvoir contribuer à un effort économique en travaillant majoritairement dans des usines. Cependant, dans la réalité, ceux-ci manquaient cruellement de travail et n'avaient plus d'emplois ce qui ruinait une possible indépendance économique du quartier. En effet, afin de payer leur subsistance de base, ceux-ci étaient contraints de vendre tout ce qui leur restait mais ne pouvaient même pas s'acquitter de leurs dettes qui enflaient de

183 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.193

184 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.148

185 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.180

186 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.185-186

187 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.232-233

188 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.234

189 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.234

plus en plus. Il se retrouvaient donc dans l'incapacité de payer les ressources de base dans le quartier, en général telles que la nourriture, l'eau, l'électricité ou l'enlèvement des ordures.¹⁹⁰ De plus, l'aggravation des conditions misérables du ghetto était plus que notable notamment aggravées par trois mesures : les confiscations, l'exploitation du travail et les interdiction d'importation de produits alimentaire, ce qui contraint de nombreux juifs à recourir au marché noir qui était important dans tout ghetto.¹⁹¹ Il avait par ailleurs un couvre feu, ce qui montrait une soumission absolue à l'autorité allemande ce que représentait l'attitude de la majorité des juifs « dociles », surtout au vu des récalcitrants qui étaient traités avec une brutalité extrême. Cependant, il y eut quelques soulèvements dont le principal resta celui de Varsovie en octobre 1942, qui fut très vite réprimé. « Avec l'instauration du système, la communauté juive de Pologne cessa d'exister en tant que collectivité. »¹⁹² En effet, et malgré tout, cette solution d'isolement ne convenait pas aux allemands et celle-ci va progressivement disparaître ainsi que le programme d'émigration forcé pour laisser place à une politique qui aboutira à la « Solution finale ». En effet, les ghettos ne représenteront qu'un stade transitoire dans la destruction des juifs d'Europe car malgré la mortalité très élevée dans ceux-ci, l'annihilation y était trop lente.

De part cette prise de conscience, il fut décidé d'apporter une solution finale à la question juive, qui avait désormais pour objectif la mort rapide des juifs. Cet anéantissement fut prévu en deux grands ensembles, tout d'abord les *Einsatzgruppen*, puis les camps de gazage. Le but de cette solution était donc de rendre le Reich *Juden Frei*.¹⁹³

Les *Einsatzgruppen*

Les *Einsatzgruppen* étaient des unités regroupant des hommes des SS et de la police qui s'avancèrent en territoires occupés à l'est et ayant pour mission de tuer sur place tout la population juive. Ils agirent pour l'essentiel dans le cadre de l'opération « Barbarossa » où ils intervinrent environ en même temps que l'armée, se déplaçant souvent juste après elle, en divisions volatiles. Leur effectif total était de 3'000 hommes et ils étaient départagés en quatre unités principales : les *Einsatzgruppen* A, B, C et D.¹⁹⁴ Au début, les exécutions n'étaient pas collectives et ne visaient que des cibles masculines cependant, dès 1941, les tueries prirent un caractère massif. En effet, la majorité s'effectuait par la construction d'une fosse dans laquelle ils exécutèrent les juifs avant de les enterrer. Un tueur faisait 10, 20 voir 50 victimes. Au fur et à mesure du processus, l'armée commença à rafler automatiquement les juifs pour les remettre ensuite au *Einsatzgruppen*. Selon Heydrich, en février 1942 l'organisation marchait tellement bien que la population s'en apercevait à peine et que la majorité avait l'impression que les juifs étaient transférés ailleurs.¹⁹⁵ Une affirmation à nuancer car plusieurs rumeurs se mirent à circuler assez rapidement sur ces tueries. Dans les pays de l'est, il eut un refus d'aider ceux-ci tout autant que pour aider l'armée allemande. Cependant, dans certaine occasion, l'armée réussit à pousser la population à un pogrom. Malgré les rumeurs, les juifs au lieu de s'enfuir restaient sur place pour deux raisons principales, la difficulté physique de fuir et leur incompréhension qu'il était dangereux de rester notamment car ils n'étaient pas avertis clairement du péril. De plus, ceux-ci avaient une image plus positive des allemands que des russes.¹⁹⁶ Au fur et à mesure des massacre, ceux-ci se sont standardisés car la majorité des juifs se sont laissés tués sans résistance.

Les soldats de la *Einsatzgruppen* eurent de nombreuses difficultés psychologiques, mais ils accomplissaient leur devoir : « Malédiction [...] on est des hommes, mais il faut bien qu'une génération le fasse pour que nos enfants soient plus heureux. »¹⁹⁷ Malgré tout, les conséquences psychiques étaient trop dures pour eux ce qui poussa Himmler à trouver une solution : les camions à gaz. Un exemple

190 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.205-207

191 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.208-209

192 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.205

193 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.107

194 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.250

195 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.272

196 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.273

197 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.286

frappant est celui de l'Ukraine qui voit sa population juive anéantie par les *Einsatzgruppen*.¹⁹⁸

Les camps de concentration et d'extermination

Un camp de concentration est « une structure de rétention forcée de toute personne "hostile au peuple et à l'Etat" qui, "par son comportement, en menace l'existence et la sécurité". Ces "éléments nuisibles au peuple" sont internés "pour des motifs de sécurité, de rééducation ou de prévention", sans aucun arbitraire, car leur arrestation et leur internement se produisent "sur le fondement d'un mandat de détention de sécurité ou d'une décision d'emprisonnement formulés par la Gestapo ou par la police judiciaire." »¹⁹⁹ Ils étaient en général alimentés par les ghettos et par des rafles faites par la police criminelle, la police d'ordre, les SS et les SA. Au début de la guerre, les camps renfermaient trois catégories de prisonniers : les prisonniers politiques qui comprenaient les communistes, les militant sociaux-démocrates, les témoins de Jéhovah, les ecclésiastiques « ayant prononcé des sermons tendancieux et manifesté d'une façon au d'une autre leur opposition », des personnes ayant émis des commentaires contre le régime, enfermés à titre d'exemple et les nazis victimes de purges surtout des SA ; les « asociaux » : des délinquants récidivistes et sexuelles ; les juifs envoyés dans les camps à la suite « d'*Einzelaktionen* » (actions isolées).²⁰⁰ Cependant, après 1939, des millions de personnes affluent dans ces camps, des déportés juifs, des prisonniers de guerre soviétiques, des résistants français par exemple.

Dans le processus de déportation, toute personne qui entravait la bonne marche de la rafle était passible de la peine de mort. Les futurs prisonniers étaient déportés par train, surpeuplé voir mortel, qui déservait les différents camps de travail et d'extermination.

Les camps de travail (*Arbeitslager*) étaient disséminés principalement en Pologne et dans les territoires occupés à l'Est, et accueillait la majorité des personnes déportées capable de travailler : « La survie était devenu synonyme de travail ». ²⁰¹ Les détenus travaillaient majoritairement dans des industries SS et dans d'autres sociétés privées ce qui leur permettait un coup minime de main-d'œuvre. Ils étaient affectés à différents projets de construction, d'entretien ou d'industrie mais ce n'était qu'une étape qui précédait leur destruction. Les SS ont créé à partir des camps une base industrielle et exercèrent un pouvoir économique de cette main-d'œuvre qui devait accomplir leur travail jusqu'à la dernière seconde qui leur restait à vivre, s'ils étaient suffisamment robuste pour supporter les conditions des camps. « Il fallait des détenus en quantité suffisante pour effectuer les corvées nécessaires, et si l'offre devenait trop importante, les SS procédaient à l'élagage des détenus juifs en envoyant le surplus à la chambre à gaz. »²⁰² L'exploitation des détenus internés devenait la raison même de l'existence des camps ce qui posait tout de même un paradoxe qui forçait les SS à choisir entre la main-d'œuvre et la « Solution finale ». Les produits sortant de ces usines étaient divers et variés mais les entreprises SS fabriquaient par exemple des broches, des galoche et les sociétés privées participaient à la production de guerre.²⁰³ Par exemple, l'espérance de vie d'un détenu de IG-Auschwitz était de 3 à 4 mois et d'environ d'un mois dans les mines de charbon de la périphérie. « Les détenus juifs travaillant pour la SS ne faisait pas long feu. Les SS exigeaient un rythme très soutenu [...] Ceux qui ne tenait pas le rythme était promis à une mort rapide. »²⁰⁴ Selon les allemands, ceux qui survivaient étaient les plus dangereux car ils contenaient la souche d'un virus pouvant contaminer le monde entier.²⁰⁵

Les conditions de vie étaient plus que déplorables. En effet, les juifs à leur arrivée étaient dépouillés de tout ce qu'ils avaient. Jusqu'au 26 février 1943 il recevaient une tenue de prisonnier mais, à partir de cette date, il ne reçoivent que des « tenues ordinaires », des haillons. D'ailleurs, le régime d'un

198 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.330

199 « *Zweck und Gliederung des Konzentrations-lager* », 1941, p.5

200 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.749-750

201 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.454

202 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.787

203 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.798-799

204 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.799

205 *Auschwitz 60 ans après* de Wieviorka Anette, p.109

détenu se constituait d'une soupe de navet et d'un repas du soir : un pain à la sciure avec un peu de margarine, ils n'avaient pas d'eau. De plus, l'hygiène était inexistant ce qui favorisait le développement de maladies semblables à celles des ghettos tel que la dysenterie, le typhus et diverses maladies cutanées. La présence des rats dans les baraquements en est une bonne illustration.²⁰⁶

Même dans les camps, il existait une hiérarchisation sociale qui différenciait les prisonniers. Un allemand avait des privilèges « considérables » dans la vie quotidienne ; les polonais, tchèques ou autres slaves étaient moins avantagés que ces premiers et les juifs n'avaient rien. Dans les camps comme ailleurs, ceux-ci devaient porter l'étoile.²⁰⁷ On observait une surpopulation dans les baraquements, vu qu'il n'y a pas de limite au nombre de personne qui y étaient entassées. Certaines de ces « habitations » n'étaient pas finies d'être construites, certaines n'avaient pas de fenêtre, d'autres avaient un toit en carton et aucun n'avait d'eau.²⁰⁸

Le contrôle sur les prisonniers était total de part la présence continue des gardes et des SS et les contrôles internes réguliers, tel que l'appel durant lequel les détenus devaient rester debout sans bouger à la merci des intempéries parfois pendant des heures au bon vouloir des SS. Les évasions étaient donc très rares.

Les SS faisaient preuve d'un sadisme sans limite, car on ne leur en donnait pas, envers les prisonniers. Celui-ci était systématique et s'exprimait en trois catégories principales : la première englobant la faim qu'ils imposaient aux prisonniers, l'exposition au froid glacial, la surcharge de travail, la saleté et le manque totale d'intimité ; la seconde comprend *Sportmachen*, servir de chien et distraction pour les gardes dans le but de les tirer de leur ennui et la dernière, les punitions pour le manquement à la discipline, l'expérimentation médicale sur les êtres humains vivants et le gazage.²⁰⁹ « Les gardiens accomplissent leur devoir avec conscience comme le soldat face à l'ennemi. »²¹⁰

L'expérimentation médicale comprenait deux catégories d'expérience : la recherche médicale habituelle et normale, mais sur des sujets non-consentants et la recherche conduite ni avec des méthodes ordinaires, ni à des fins ordinaires. Ces « médecins » utilisaient les détenus comme cobaye pour tester un sérum, vérifier une hypothèse ou expérimenter un autre problème ou point à éclaircir. Afin de pactiser avec leur conscience, les chercheurs utilisaient des formulations tel que « l'autorisation d'utiliser les délinquants récidiviste » ou « détenus condamné à mort ».²¹¹ Un des projets de grande ampleur celui de stérilisation massive sur les femmes et hommes « indignes de se reproduire » dont la majorité eut lieu à Auschwitz. Toutes ses expériences coûtèrent la vie à de nombreuses victimes et ne menèrent à rien.

Les Camps d'extermination

Les centres de la mort fonctionnaient vite et bien, leur planification était précise et leur simplicité apparente était trompeuse. Celle-ci utilisait des méthodes complexes de production d'une usine moderne et n'avait aucun précédent. « Jamais, dans toute l'histoire de l'humanité on avait ainsi tué à la chaîne. »²¹² Les camps de travail et des installations de mise à mort n'étaient pas fondamentalement nouvelles, ce qui était nouveau c'est l'association des deux. En effet, un camp d'extermination était entouré de plusieurs camps de travail satellites qui l'approvisionnaient en plus des convois qui lui était proprement destiné.

Le gazage de victime trouva son origine dans l'exécution d'allemand avec des maladies mentales dès le début de la guerre.²¹³ Quand les dirigeants nazis commencent à penser à la « Solution finale », Himmler demande à un médecin quel est le meilleur moyen pour l'extermination massive, on lui conseilla la chambre à gaz. La mise à mort a eu trois étapes dans sa méthode, la première fut les

206 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.788-789

207 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.791

208 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.787

209 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.783-784

210 *La loi du sang, Penser et agir en nazi* de Johann Chapoutot, p.251

211 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.813

212 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.748

213 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.756

camions à monoxyde de gaz, la deuxième au monoxyde de carbone et la troisième des unités combinées avec le Zyklon. Pour se procurer le Zyklon, les nazis font appel à des entreprises habituées à exterminer des insectes et des rongeurs dans des lieux clos, selon les paroles de Himmler, leurs vœux d'exterminer les juifs comme de la vermine devenaient réalité.²¹⁴

Les camps existèrent dès l'ascension au pouvoir de Hitler en mars 1933, le premier fut *Dachau*.²¹⁵ Cependant, les six centres de mise à mort firent leur apparition en 1941-1942 au moment où le développement concentrationnaire arrivait à son point culminant et dans le but de l'application de la « Solution finale ». Les trois premiers camps construits furent *Belżec* en mars 1942, *Sobibor* et *Treblinka*. Les sites sont choisis en fonction de leur isolement, de la proximité avec les voies ferrées et d'abord construits dans des conditions sommaires.²¹⁶ Au départ, chaque camp n'avait qu'un périmètre plutôt exigu : quelque centaine de mètres en longueur et en largeur. « Les chambres à gaz, camouflées en douche, n'étaient pas plus grandes que des pièces de taille moyenne mais pour les gazages on les remplissait au maximum. Au début, aucun camp ne disposait plus de trois de ces chambres. »²¹⁷ Il n'existait pas de crématoire et les corps étaient brûlés dans des fosses communes. Cependant, entre juillet et septembre 1942, l'affluence trop élevée força à agrandir les trois camps pour en faire des constructions massives avec au moins six chambres à gaz dans chacune qui remplacèrent les anciennes installations. En septembre-octobre 1942, on construisit trois chambres à gaz à Lublin ce qui le transforma d'un camp de concentration normal en un camp de camp d'extermination.²¹⁸ Dans les mêmes années, on dota *Kulmbhof* de camion à gaz. Quand à Auschwitz, c'est en 1941 que Rudolf Höss prend sa tête et entreprend dès lors des changements qui le feront devenir le plus grand centre de mise à mort où, en 1943, il devient le lieu principal de la destruction juive.²¹⁹ L'installation de Birkenau fonctionne dès 1942. En octobre de la même année, il y avait tellement de corps qu'il fallut les déterrer pour les enterrer dans des fosses. De plus, de part la volonté de Höss de constante amélioration d'Auschwitz, c'est le premier à utiliser le gaz du Zyklon bien plus efficace que le CO₂. Les gazages d'Auschwitz se firent principalement à Birkenau où, à partir de mars 1943, quatre crématoires furent construits, remplaçant les deux bunkers utilisés jusqu'à lors. Les quatre n'arrêteront d'être utilisés qu'en novembre 1944.²²⁰

Dans le processus de gazage, tout était prévu afin que les juifs ne s'attendent pas à leur mort mais pensent réellement jusqu'au dernier moment qu'ils allaient prendre une douche avant un départ pour « l'Est ». Tout le chemin depuis la salle de déshabillage jusqu'aux douches ainsi que la méthode utilisée, on leur donnait un linge et un savon, était prévu afin d'empêcher les débordements de panique face à la mort et de conserver le secret de leur destin.

Le premier camp à être liquidé fut *Kulmbhof* en mars 1943. Dans le gouvernement général, les camps de *Treblinka*, *Sobibor*, *Belżec* furent évacués à l'automne 1943 avec l'ordre de tout détruire et de ne laisser aucune trace. Lublin, lui, fut évacué fin juillet 1944 avec plus de précipitation. Il ne restait donc qu'Auschwitz qui tournait à plein rendement dans la dernière partie de la même année. A Birkenau, Himmler ordonne le démantèlement des installations le 25 novembre 1944. Le 27 janvier 1945, au milieu de l'après-midi, les troupes soviétiques prirent Auschwitz et Birkenau.²²¹

Bilan

Dans ce processus de mise à mort, d'anéantissement d'une population, le secret est resté un aspect capital pour les nazis et malgré les rumeurs et les indices qui filtraient, ceux-ci n'apportaient qu'une conscience partielle de ces camps. Lorsqu'il devint évident que la guerre était perdue, comme le prouve la politique de la « terre brûlée », les nazis firent le maximum afin d'effacer les traces de cette

214 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.768

215 *Auschwitz 60 ans après* de Wieviorka Anette, p.53

216 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.758

217 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.761

218 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, p.762

219 *Auschwitz 60 ans après* de Wieviorka Anette, p.111

220 *La destruction des Juifs d'Europe* de Paul Hilberg, pp.765-766

221 *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, pp.846-850

opération aussi bien qu'ils avaient réussi à tromper leurs victimes jusqu'à l'évidence de leur mort.

L'aspect frappant de cette destruction fut non seulement l'absence de révolte de la part des juifs, mais avant tout le caractère industriel, total et déshumanisant de cette extermination qui fut la première de l'histoire à avoir une telle ampleur systématique, un génocide à la chaîne.

Le système nazi de destruction tua 5'978'000 juifs dont on attribue environ quatre millions de décès aux camps et deux millions par d'autres moyens, en particulier les fusillades des Einsatzgruppen ou les ghettos.²²²

Nombre de victimes ventilé selon la cause du décès ²²³		
Constitution de ghettos et privations en général		Plus de 800 000
Ghettos d'Europe de l'Est sous occupation allemande	Plus de 600 000	
Theresienstadt et privations à l'extérieur des ghettos	100 000	
Colonies de Transnistrie (Juifs roumains et soviétiques)	100 000	
Fusillades à ciel ouvert		Plus de 1 300 000
Einsatzgruppen, chefs suprême des SS et de la Police, armées roumaines et allemandes dans des opérations mobiles ; fusillades en Galicie pendant les déportations ; exécutions des prisonniers de guerre et fusillades en Serbie et ailleurs		Jusqu'à 3 000 000
Camps		
Allemagne	2 700 000	
Camps de la mort		
Auschwitz	1 000 000	
Treblinka	750 000	
Belzec	550 000	
Sobibòr	200 000	
Kulmhof	150 000	
Lublin	50 000	
Camps responsables de quelques dizaines de milliers de victimes ou moins		
Camps de concentration (Bergen-Belsen, Buchenwald, Mauthausen, Dachau, Stutthof et autres)		
Camps avec opérations de tueries (Poniatowa, Trawiniki, Semlin)		
Camps de travail et camps de transit		
Roumanie		
Complexe de Golta et camps de transit de Bessarabie	100 000	
Croatie et autres	Moins de 50 000	
	Total	5 100 000

²²² *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, p.1033-1034

²²³ *La destruction des Juifs d'Europe* de Raoul Hilberg, p.1045

Nombre des victimes ventilé par pays ²²⁴	
Pologne	Jusqu'à 3 000 000
URSS	Jusqu'à Plus de 700 000
Roumanie	270 000
Tchécoslovaquie	260 000
Hongrie	plus de 180 000
Lituanie	jusqu'à 130 000
Allemagne	plus de 120 000
Pays-Bas	plus de 100 000
France	75 000
Lettonie	70 000
Yougoslavie	60 000
Grèce	60 000
Autriche	plus de 50 000
Belgique	24 000
Italie (Rhodes comprise)	9 000
Estonie	2 000
Norvège	moins de 1 000
Luxembourg	moins de 1 000
Dantzig	moins de 1 000
	Total 5 100 000

Nombre des victimes ventilé par années ²²⁵	
1933-1940	Moins de 100 000
1941	1 100 000
1942	2 700 000
1943	500 000
1944	600 000
1945	plus de 100 000
	Total 5 100 00

Conclusion

Le régime nazi aura redonné à l'Allemagne sa puissance d'antan, et aura causé la mort de six millions de personnes. A la fin de la guerre, les allemands ont du se relever d'un passé sanglant et faire acte des atrocités commises sous leur yeux ou presque par un parti et un homme qu'ils avaient placé au pouvoir. Cependant, des structures néo-nazi continuent encore d'exister glorifiant les années du régime.

Après l'étude de ce régime, Hannah Arendt, une juive émigrante allemande, posa cinq points qui définiraient un régime totalitaire : le contrôle total de la police, le monopole des moyens de combats, celui des moyen de communication, un parti unique et de masse et une idéologie millénariste et apocalyptique. Selon nous, le nazisme serait le régime totalitaire le plus abouti. Cette dictature possédait une police de répression secrète, la Gestapo, et un contrôle policier total qui semait la terreur. De plus, leur idéologie prévoyait l'élimination de leurs « opposants ». Leur armée était entièrement sous la domination du régime. Le contrôle des moyens de communication était total, la propagande était au centre de la vie quotidienne comme de tout action du régime. Goebbels maîtrisait l'information et la désinformation tout en endoctrinant la majorité de la population. De plus, le parti est devenu unique en interdisant tous les autres. Pour finir, leur idéologie est bien millénariste, mais elle reprend une période ancienne où leur race n'était pas souillée par les juifs.

²²⁴ La destruction des Juifs d'Europe de Raoul Hilberg, p.1046

²²⁵ La destruction des Juifs d'Europe de Raoul Hilberg, p.1046

Cette idéologie n'est donc pas apocalyptique car ne prévoit pas la fin du monde et la destruction de l'ancien régime mais l'anéantissement des juifs. Pour nous, les points d'Hannah Arendt ne sont pas absolus, car ce dernier représente une idéologie différente de celle des nazis.

Le régime nazi, censé durer « mille an », n'en dura que douze mais laissa derrière lui mort et destruction. Il plongea l'Europe et le monde dans une misère et une violence psychologique sans précédent, amenant l'humanité à soulever des polémiques qui ne devraient exister.

Résumé

L'idéologie nazi est un concept qui fut avant tout l'idée que leur race était supérieure à tout autre. Pour eux, certaines races leur étaient nuisibles et prévoyaient leur destruction. Il était ainsi nécessaire de prendre des mesures afin d'empêcher que la souillure de ces races inférieures atteignent les aryens. Les mélanges, les handicapés, les communistes, les tziganes et les juifs par exemple étaient donc des êtres néfastes pour la pureté de la race nordique et des êtres à éliminer. La concrétisation de cette destruction sera les camps d'extermination qui utilisaient des moyens tels que les chambres à gaz afin de réduire les « opposants » et plus particulièrement les juifs à néant. Cependant, les camps de la mort ne furent qu'un stade final, les ghettos, les Einsatzgruppen et les camps de travail firent la transition entre les objectifs nazis et la « Solution finale ». En effet, les juifs de Pologne puis du Reich entier furent tout d'abord placés dans des quartiers où les conditions de vie étaient exécrables et où le taux de mortalité était élevé, taux dû notamment aux nombreuses maladies qui y régnaient. Les Einsatzgruppen, quant à eux, étaient des groupes militaires exterminant les populations juives dans les territoires conquis à l'Est. Les camps de concentration furent la dernière étape, obligeant les prisonniers capables de travailler de s'exécuter dans les usines SS afin de participer économiquement au Reich tout en subissant des persécutions et des conditions d'existence horribles.

Adolf Hitler, né le 28 avril 1889, fut évidemment l'un des initiateurs de cette systématisation de la mort. Celui-ci prit la tête du NSDAP après avoir été en prison pendant près d'une année. En effet, après le « putsch de la brasserie » qui fut un échec total, le Führer fut incarcéré pour la deuxième fois. Là-bas il écrit *Mein Kampf*, un projet politique qui le rendit populaire, celui-ci fut considéré comme la bible nazi. Après sa sortie, le NSDAP récolte 2,6 % des voix aux législatives de 1928. L'humiliation causée par le Diktat de Versailles et la crise de 1929 qui plongea l'Allemagne dans une misère sans précédent et permit au parti de mettre Hitler au pouvoir en tant que Chancelier du Reich en janvier 1933. En mars de la même année, le NSDAP gagna les élections et la dictature nazie se mit peu à peu en place.

Hitler instaura un régime nazi total qui contrôlait la population. En effet, la police s'assurait que le peuple soit bien en accord avec l'idéologie nationale-socialiste que la propagande instaurait. L'éducation fut aussi un moyen efficace d'endoctriner les jeunes en remplaçant le libre arbitre et la capacité de discernement par une pensée unique. Les jeunes hitlériennes prirent donc une place essentielle dans ce processus. Effectivement, celles-ci devinrent obligatoires et préparaient les jeunes à devenir les parfaits citoyens aryens, soit en étant soldat soit en endossant les rôles d'une femme : le ménage et la maternité. Les manifestations comme les jeux Olympiques, la nuit de Cristal ou les manifestations de Nuremberg renforçaient l'idée de communauté et de sang que les Allemands déployaient. Le peuple devait donc suivre un « prophète », Hitler, qui guidera le Reich vers la grandeur et la réussite.

Le Führer s'efforçait donc de créer le grand Reich en récupérant les minorités allemandes présentes dans d'autres pays. C'est pourquoi la Rhénanie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie par exemple furent annexées ou envahies par les troupes du régime. Cette volonté amena à l'invasion de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939 qui entraîna le monde dans une guerre pour la deuxième fois. L'Allemagne se lança dans une Blitzkrieg qui lui permit d'occuper une grande partie de l'Europe. Cependant, celle-ci prit fin en 1941 dans l'Est. Le Reich avança dans ses conquêtes tout en subissant une répression violente de la part des troupes des alliés. Au final, la guerre amena l'Allemagne à sa ruine et celle-ci se rendit le 7 et 9 mai 1945 après le suicide d'Hitler le 30 avril.

Les figures du nazisme

 <p>Heinrich Himmler (1900-1945) Il s'occupe de la formation d'élite de la nouvelle Allemagne. Il est nommé ministre de l'intérieur en 1943 et se suicide en mai 1945.</p>	 <p>Joseph Goebbels (1897-1945) Il est nommé ministre de la propagande et de l'information dès 1933. Il montre une haine extrêmement violente contre les Juifs et tous les autres groupes « non-aryens ». Il se suicide le 1^{er} mai 1945.</p>	 <p>Hermann Göring (1843-1969) Il commande l'armée de l'air en 1935, il prépare économiquement l'Allemagne à la guerre en 1936. en 1945, il dirige à Nuremberg la défense des accusés et est condamné à mort et se suicide en prison en 1946.</p>
 <p>Alfred Rosenberg (1893-1946) Il fut un théoricien nazi qui développa une mythologie raciste fondée sur la « vérité du sang aryen ». En mars 1941, il est nommé ministre des Territoires occupés de l'Est et fut condamné à mort pour crimes de guerre par le tribunal de Nuremberg.</p>	 <p>Reinhard Heydrich (1904-1942) Il fut le chef adjoint des SS. En 1941, il fut nommé « protecteur du Reich » en Bohême et en Moravie. La brutalité de son action policière lui valut d'être surnommé le « Boucher ».</p>	 <p>Hans Frank (1900-1946) Il a été <i>Reichsleiter</i> du parti nazi, ministre du Troisième Reich et gouverneur général en Pologne. Surnommé le « bourreau de la Pologne », il est condamné à la peine de mort lors du procès de Nuremberg pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité et pendu.</p>
 <p>Bernhard Rust (1883-1945) Il fut professeur dans un lycée de Hanovre. Il fut nommé le 1^{er} juin 1934 au poste de ministre de la Science et de l'Éducation et à la Formation du peuple. Après la capitulation allemande, il se suicida.</p>	 <p>Ernst Röhm (1887-1934) Il est mort assassiné le 2 juillet 1934 à la prison de <i>Stadelheim</i>, à Munich, est un officier, homme politique et chef de groupe paramilitaire allemand, fondateur des <i>Sturmabteilung</i> (SA) nazies</p>	 <p>Rudolf Franz Ferdinand Höss (1900-1947) Il est exécuté le 16 avril 1947 à Auschwitz, il était un officier de la SS qui occupa une fonction de premier plan dans le génocide des Juifs d'Europe.</p>

Himmler

Heinrich Himmler est né le 7 octobre 1900 à Munich et est mort à Lünenburg le 23 mai 1945. Cet homme politique allemand vient d'une famille catholique et est fils d'un ancien précepteur du prince héritier de Bavière. Il a servi comme cadet dans le régiment bavarois à la fin de la première

guerre mondiale et a reçu son diplôme d'ingénieur agricole en 1922. Sans être encore rallié à Hitler, il participa au putsch national en novembre 1923 à Munich. Il devint ensuite secrétaire d'un chef à tendances nationales-socialistes de gauche Gregor Strasser en 1924. Il entre peu après dans les SS qui constituent encore un petit groupe et est remarqué pour ses talents d'organisateur. Le 6 janvier 1929, il est nommé par Hitler chef suprême des SS et travaille dès lors à faire des SS un corps d'élite de la révolution nationale-socialiste basé sur une sélection raciale stricte et une fidélité inconditionnelle au Führer. Au lendemain de l'ascension d'Hitler au pouvoir, il devint le chef de la police en Bavière. En une année, il obtient le contrôle de toute la police des états allemands pour aboutir le 10 avril 1934 au poste de chef de la police secrète politique : la Gestapo. Dès juin 1936, il est le chef de la police de toute l'Allemagne et organise une répression inexorable et le développement des camps de concentrations fondé par les SA en 1933. Grâce à un redoutable service de renseignement, il transforme à partir de 1934 les SS en une force militaire. En novembre 1943, il devient ministre de l'intérieur et est donc à la tête d'une gigantesque organisation policière et concentrationnaire qui s'étendait sur toute l'Europe occupée. Il est d'ailleurs le principal responsable de la mise en application de la "Solution finale du problème juif". Administrateur ponctuel de la terreur, Himmler incarne intégralement le système totalitaire ; l'extermination de millions d'hommes n'était pour lui qu'une tâche de l'état comme une autre. En décembre 1944, il prend le poste de commandant de l'armée du Rhin, puis de la Vistule en janvier 1945. Postes durant lesquels il montra son incompetence militaire. Étant témoin de la chute du parti, il essaya d'entrer en relation avec les alliés par le biais du compte Bernadott. Dénoncé, il fut révoqué par Hitler. Lors du débâcle allemand, il rejoint Schleswig. Cependant, il est arrêté sous déguisement par les anglais. Après avoir révélé son identité, il se suicida avec une ampoule de cyanure.²²⁶

Goebbels

Joseph Paul Goebbels est né à Rheydt en Rhémanie le 29 octobre 1897 et est mort à Berkin le 29 avril 1945. Sa famille était d'origine paysanne et catholique de Westphalie. Ce fils de contre-maître dans la filature, fit des études littéraires et philosophiques dans les université de Bonn, Fribourg, Würzburg, Munich, Heidelberg, Cologne, Francfort et Berlin et obtient son doctorat en philosophie. En 1922, il rejoint le parti national-socialiste par le biais de Gregor Strasser. Il est donc rattaché à l'aile gauche du parti qui lutte contre la démocratie bourgeoise et a des tendances socialistes, envisageant même un rapprochement avec les communistes. Plus tard, il se détacha de Strasser afin de se rallier exclusivement à Hitler. En 1926, il est chargé par Hitler d'implanter solidement le NSDAP à Berlin. Il fond donc le journal "*der Angriff*" en 1927 avec lequel il mena une campagne oratoire et journalistique d'une violence inouïe qui permit l'adhérence de nombreux nouveaux partisans à Hitler. En 1928, il devient le chef de la propagande du parti et député au Reichstag. Lors de l'ascension d'Hitler en janvier 1933, il reste à l'écart des postes officiels, mais dès le mois de mars il accède au poste de ministre de la propagande et de l'information. Il doit alors étouffer toutes les manifestations d'indépendance des intellectuels allemands et organise aussi de grandes manifestations durant lesquelles il brûle des livres marxistes, démocrates et juifs. L'utilisation systématique et nouvelle de tous les moyens d'information modernes comme la radio et le cinéma a permis d'imposer une pensée commune au peuple totalement nationale-socialiste. Durant toute la deuxième guerre mondiale, il exalte le moral du front et de l'arrière en donnant le ton à la presse de toute l'Europe hitlérienne grâce à des commentaires hebdomadaires dans le journal : "*Das Reich*". Avec des réunions publiques et des visites dans les villes bombardées, il donne à l'Allemagne du courage et fait accepter la tactique ruineuse de la "terre brûlée". Hitler le désigne dans son testament comme futur chancelier du Reich. Quelques heures après la mort du Führer cet intellectuel du mouvement hitlérien s'empoisonne avec sa femme et ses six enfants.²²⁷

²²⁶ Dictionnaire encyclopédie d'histoire, Mourre, pp.2665-2666

²²⁷ Dictionnaire encyclopédie d'histoire, Mourre, p.2433

Chronologie²²⁸

20 avril 1889 : naissance d'Hitler

3 novembre 1914 : Hitler est promu au grade de caporal

13 au 14 octobre 1918 : Hitler est victime du gaz moutarde

24 juin ou 27 juillet 1922 : Hitler intègre la prison de Stadelheim de Munich

8 novembre 1923 : « putsch de la brasserie »

20 décembre 1924 : sorti de prison d'Hitler

18 juillet 1925 : publication de *Mein Kampf*

30 janvier 1933 : Hitler est nommé chancelier du Reichstag

27 février 1933 : incendie du Reichstag

5 mars 1933 : élection au Reichstag : les nazis l'emportent avec 43,9 % des suffrages

20 mars 1933 : Himmler annonce la création du premier camp de concentration à Dachau

23 mars 1933 : Les députés du Reichstag accordent les pleins pouvoirs pour quatre ans au gouvernement d'Hitler.

10 mai 1933 : autodafé des livres déclaré « non allemand » dans les villes universitaires

14 juillet 1933 : loi instaurant le NSDAP comme parti unique

14 juillet 1933 : lois sur la stérilisation systématique et obligatoire des femmes si leurs descendants avaient une grande probabilité de souffrir de troubles mentaux ou physiques

12 novembre 1933 : nouvelle élection : le NSDAP remporte avec 92,2 %

30 juin 1934 : la nuit des long couteaux

19 août 1934 : 89,9 % des électeurs approuvent le cumul des fonctions de chef d'État et de chef de gouvernement en la personne d'Hitler

15 septembre 1935 : promulgation des « lois de Nuremberg »

29 mars 1936 : « Élections du Reichstag » : 99 % des électeurs apportent leur soutien à Hitler

1^{er} août 1936 : Hitler ouvre les jeux Olympiques de Berlin

1^{er} décembre 1936 : Tous les garçons et filles d'Allemagne doivent adhérer aux Jeunesses hitlériennes

13 mars 1938 : Hitler proclame l'Anschluss

10 avril 1938 : Plus de 99 % des électeurs apportent leur soutien à Hitler dans les « élections » au « Reichstag de la grande Allemagne »

29-30 septembre 1938 : La Conférence de Munich laisse l'Allemagne s'emparer des territoires des Sudètes

9-10 novembre 1938 : la « nuit de cristal »

14-15 mars 1939 : les troupes allemandes envahissent la Tchécoslovaquie

23 août 1939 : pacte de non-agression entre L'Union Soviétique et l'Allemagne

1^{er} septembre 1939 : l'Allemagne envahit la Pologne

3 septembre 1939 : la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne

12-17 octobre 1939 : Premières déportations vers la Pologne de Juifs d'Autriche et de Tchécoslovaquie

22 juin 1940 : La France signe l'armistice

27 septembre 1940 : signature du Pacte tripartite entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie (Alliance de l'Axe)

²²⁸ Inspiré de la chronologie de *Qu'est-ce que le nazisme* de Ian Kershaw

22 juin 1941 : L'Allemagne envahit l'Union Soviétique

1^{er} septembre 1941 : Les Juifs allemands sont contraint de porter l'étoile jaune

7 décembre 1941 : Le « gazage » des Juifs dans des camions simpliquement équipés commence à Chelmno, en Pologne

11 décembre 1941 : L'Allemagne déclare la guerre aux États-Unis après l'attaque de Pearl Harbor (7 décembre)

17 mars 1942 : Premières exécutions en masse des Juifs des ghettos du sud de la Pologne qui marque le début du massacre systématique des Juifs.

31 janvier-2février 1943 : Capitulation de VIe Armée à Stalingrad

22 juin 1944 : Début de la grande offensive soviétique contre le front central allemande

27 janvier 1945 : Les 5 000 rescapés d'Auschwitz sont libérés par l'Armée rouge

19 mars 1945 : Hitler donne « l'ordre Néron »

16 avril 1945 : Début de la bataille de Berlin

30 avril 1945 : Hitler se suicide dans le bunker souterrain à Berlin

7-9 mai 1945 : Capitulation allemande au quartier général de l'armée américaine de Reims, puis au quartier général soviétique à Berlin

Glossaire

- **BdM** : *Bund deutscher Mädel in der HJ*
- **Blitzkrieg** : guerre éclair, stratégie offensive visant à emporter une victoire décisive par l'utilisation localisé et limité dans le temps d'un puissant ensemble de forces industrielles, terrestres et aériennes
- **DAP** : *Deutsche Arbeiterpartei*, Parti ouvrier allemand
- **DJ** : *Deutsches Jungvolk in der HJ*
- **Gestapo** : *Geheime Staatspolizei*, Police secrète de l'Etat
- **HJ** : *Kern Hitler Jugend*
- **JH** : Jeunesses Hitlériennes
- **JM** : *Jungmädel im Bund deutscher Mädel in der HJ*
- **KPD** : *Kommunistische Partei Deutschlands*, Parti communiste d'Allemagne
- **NSDAP** : *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, Parti allemand d'extrême droite appelé plus communément parti nazi
- **Opération Barbarossa** : nom de code désignant l'invasion par le III^e Reich de l'Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale.
- **RuSHa** : *Rasse- und Siedlungshauptamt*, Bureau pour la race et le peuplement
- **SA** : *Sturmabteilung*, section d'assaut paramilitaire
- **SD** : *Sicherheitsdienst*, service de sécurité nazi
- **SPD** : *Sozialdemokratische Partei Deutschlands*, Parti social-démocrate allemand
- **SS** : *Schutzstaffel*, escadron de protection du parti nazi
- **SS-Panzerdivision** : une unité de la Waffen-SS
- **Volkssturm** : nom donné à la milice populaire allemande levée en 1944 et qui devait épauler la Wehrmacht dans la défense du territoire du Reich à la fin de la Seconde Guerre mondiale,
- **Waffen-SS** : branche militaire de la *Schutzstaffel* (SS)
- **Wehrmacht** : nom porté par l'Armée du III^e Reich à partir du 21 mai 1935

Bibliographie

- Johann Chapoutot, *La loi du sang. Penser et agir en nazi*, NRF, Gallimard, Paris 2014
- Enzo Traverso, *Le Totalitarisme*, Essais, Seuil, Paris, 2001
- Ian Kershaw, *Qu'est-ce que le nazisme ?*, Gallimard Paris, 1992
- Ian Kershaw, *Hitler*, vol.1 et 2, Flammarion. 1999 et 2001
- Wieviorka Anette, *Auschwitz 60 ans après*, Robert Laffont Paris, 2005
- Raoul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Gallimard, Paris, 2006
- Primo Levi, *Si c'est un homme*, Julliard, Paris, 1987
- Philippe Burin, *Ressentiment et Apocalypse. Essai sur l'antisémitisme allemand*, Seuil, Paris, 2004
- Jean-Denis Lepage, *Hitler Jugend, la jeunesse hitlérienne, 1922-1945*, Grancher, 2004
- Antoine Vitkine, *Mein Kampf, Histoire d'un livre*, Flammarion, 2009

Films :

- Stan Neumann, *La langue ne ment pas*, 2004
- Frédéric Rossif, *De Nuremberg à Nuremberg*, 1989